

N° 7

3^e ANNÉE
16 Février 1923

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 Fr.



ANDRÉ DEED

qui fut populaire sous les noms de « Boireau » et de « Gribouille »,
vient de revenir à l'écran. On l'applaudira prochainement dans *Taô*.
(Nous publions sa biographie dans ce numéro)

Organe des
"Amis du Cinéma"**Cinémagazine**Paraît tous
les Vendredis

PUBLICATION HONORÉE D'UNE SUBVENTION DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

ABONNEMENTS		JEAN PASCAL		ABONNEMENTS	
France	Un an . . . 40 fr.	Directeur-Rédacteur en Chef		Etranger	Un an . . . 50 fr.
-	Six mois . . 22 fr.	Bureaux: 3, Rue Rossini, PARIS (9 ^e). Tél.: Gutenberg 32-32		-	Six mois . . 28 fr.
-	Trois mois . 12 fr.	Les abonnements partent le 1 ^{er} de chaque mois		-	Trois mois . 15 fr.
Chèque postal N° 309 08		(La publicité est reçue aux Bureaux du Journal)		Paiement par mandat-carte international	

SOMMAIRE

	Pages
LES CONCOURS DE CINÉMAGAZINE : LE PUZZLE CINÉMATOGRAPHIQUE	269
NOS VEDETTES : ANDRÉ DEED, par <i>Ralph</i>	271
LETTRE A UN LECTEUR (ET MÊME A PLUSIEURS), par <i>Lucien Wahl</i>	274
AVEC ERNST LUBITSCH A HOLLYWOOD, par <i>Robert Florey</i>	275
LES CONFÉRENCES DES AMIS DU CINÉMA. NOS LECTEURS NOUS ÉCRIVENT ..	278
DES ALPES A L'ÉCRAN, par <i>V. Guillaume-Danvers</i>	279
DANS LES STUDIOS PARISIENS, par <i>Jaque Christiany</i>	283
CINÉMAGAZINE A NICE, par <i>G. Dambuyant</i>	283
WALLACE REID	284
VINGT ANS APRÈS (scénario du 9 ^e chapitre)	284
CINÉMAGAZINE A HOLLYWOOD, par <i>R. Florey</i>	284
DANS LE CHAMP DE L'OPÉRATEUR : LE CINÉMA AU HAREM, par <i>Z. Rollini</i> ..	285
CINÉMAGAZINE A LONDRES, par <i>Maurice Rosett</i>	288
LES GRANDS FILMS : LA ROUE	289
LIBRES-PROPOS, par <i>Lucien Wahl</i>	292
CE QUE L'ON DIT, par <i>Lynx</i>	292
LES FILMS DE LA SEMAINE, par <i>L'Habitué du Vendredi</i>	293
LES FILMS QUE L'ON VERRA PROCHAINEMENT, par <i>Lucien Doublon</i>	275
LE COURRIER DES AMIS, par <i>Iris</i>	297

EN BANLIEUE IMMÉDIATE DE 70.000 HABITANTS

Grand Palace 800 fauteuils - Galerie - Décors - Belle scène - Installation moderne - Entièrement remis à neuf - Chauffage central - Double poste - Secteur et moteur de secours - 5 à 6 séances par semaine - Clientèle agréable et suivie - Vente cause maladie - Bénéfices 50.000 francs.

On traite avec 70.000 francs et facilités pour le surplus

Écrire ou voir : **GUILLARD**, 66, rue de la Rochefoucauld, 66. — PARIS (9^e Arr^t)
— Téléphone : Trudaine 12-69. —

BIENTOT !

les meilleurs cinémas projetteront

LE ROMAN D'UN ROI

BARBARA LA MARR et RAMON SANAYAGOS'

Un film remarquable dû au
talent de l'éminent réalisateur

REX INGRAM

Production LOEW-METRO

EXCLUSIVITÉ FILMS KAMINSKY

16, rue Grange-Batelière

Tél. : Gutenberg 30-80

ALMANACH DU CINÉMA

pour 1923

EXTRAIT de la TABLE des MATIÈRES

LES DÉBUTS DU CINÉMA EN FRANCE, par *Z. Rollini*
LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE EN 1922, par *V. Guillaume-Danvers*.
L'EFFORT AMÉRICAIN EN 1922, par *Robert Florey*.
TABLE DES FILMS PRÉSENTÉS EN 1922.

BIOGRAPHIES ILLUSTRÉES des METTEURS en SCÈNE ET DES ARTISTES

METTEURS EN SCÈNE :

Andréani, Barlatier, J. de Baroncelli, Raymond Bernard, Boudrioz, Mme G. Dulac, René Garrère, Donatien, Abel Gance, Jean Hervé, René Leprince, Roger Lion, Alfred Machin, Jean Manoussi, Léonce Perret.

ARTISTES :

Armand Bernard, Suzanne Bianchetti, Andrée Brabant, Monique Chryses, Hélène Darly, Rachel Devirys, Régine Dumien, Geneviève Félix, André Féramus, Gil-Clary, Pierre de Guingand, Gaston Jacquet, Nathalie Kovanko, Sabine Landray, Denise Legeay, Lucienne Legrand, Max Linder, Denise Lorys, Léon Mathot, Blanche Montel, Francine Mussey, André Nox, Aimé Simon-Girard, Maggy Théry, Charles Vanel, Simone Vaudry, Elmiré Vautier, Marcel Vibert.

LISTE DES CINÉMAS DE PARIS, DÉPARTEMENTS ET COLONIES.
ADRESSES PRATIQUES. — ARTISTES ET MAISONS D'ÉDITION DE
FRANCE ET DE L'ÉTRANGER, etc., etc.

PRIX 10 Francs - Cartonné 15 Francs

Adresser les Commandes et leur montant à M. le
Direct' de CINÉMAGAZINE, 3, rue Rossini, PARIS
(Envoi franco)

PROCHAINEMENT

La Bouquetière des Innocents



Interprété par

Claude MÉRELLE, J. GUILHÈNE, DECŒUR et G. MODOT

FILM GAUMONT



SÉRIE PAX

Photographies d'Étoiles

Ces portraits du format 18 x 24 sont de VÉRITABLES PHOTOGRAPHIES admirables de netteté n'ayant aucun rapport avec les impressions en phototypie ou simili taille douce. Leur grand format les rend propres à décorer les intérieurs.

Prix de l'unité : 2 francs

(Ajouter 0 fr. 50 pour les frais d'envoi)

Alice Brady
Catherine Calvert
June Caprice (en buste)
June Caprice (en pied)
Dolorès Cassinelli
Charlot (au studio)
Bebe Daniels
Priscilla Dean
Huguette Duflos (1^{re} pose)
Régine Dumien.
Douglas Fairbanks
William Farnum
Fatty
Margarita Fisher
William Hart
Sessue Hayakawa
Henry Krauss
Juliette Malherbe
Mathot (en buste)
Tom Mix
Antonio Moreno
Mary Miles
Alla Nazimova
Wallace Reid
Ruth Roland
William Russel
Norma Talmadge, en buste.
Norma Talmadge, en pied.
Constance Talmadge
Olive Thomas
Fanny Ward
Pearl White (en buste)
Pearl White (en pied)
Andrée Brabant
Irène Vernon Castle
Huguette Duflos
Lillian Gish
Gaby Deslys
Suzanne Grandais

Musidora
René Navarre
André Nox
Mary Pickford
France Dhélia
Emmy Lynn
Jean Toulout
Mathot dans « L'Ami Fritz »
Jeanne Desclos
Sandra Milowanoff dans
« L'Orpheline »
Maë Murray
Thomas Meighan
Gabrielle Robinne
Gina Relly
Jackie Coogan (Le Gosse)
Doug et Mary (le couple
Fairbanks-Pickford)
Harold Lloyd (Lui)
G. Signoret
« Le Père Goriot »
Geneviève Félix
Nazimova (en buste)
Max Linder (1^{re} pose)
Jaque Catelain
Biscot
Fernand Hermann
Georges Lannes
Simone Vaudry
Fernande de Beaumont
Max Linder (2^e pose)
Yvette Andréyor
Georges Mauloy
Angelo dans l'Atlantide
Mary Pickford (2^e pose)
Huguette Duflos (2^e pose)
Van Dæle
Monique Chryssès
Blanche Montel

Charles Ray
Lillian Gish (2^e pose)
Francine Mussey
Charlie Chaplin (2^e pose)
Suzanne Bianchetti
Rudolph Valentino
Nathalie Kovanko
Viola Dana

« Les Trois Mousquetaires »
et « VINGT ANS APRÈS »

Aimé Simon-Girard (d'Ar-
tagnan) (en buste)
Jeanne Desclos (La Reine)
De Guingand (Aramis)
A. Bernard (Planchet)
Germaine Larbaudière
(Duchesse de Chevreuse)
Pierrette Madd
(Madame Bonacieux)
Claude Mèrelle
(Milady de Winter)
Martinelli (Porthos)
Henri Rollan (Athos)
Aimé Simon-Girard
(à cheval)

Dernières Nouveautés

Georges Melchior
Jaque Catelain
Pauline Frédérick
Denise Legeay
Mildred Harris
Gloria Swanson

Nouveauté! CARTES POSTALES BROMURE Nouveauté!

Armand Bernard.
Suzanne Bianchetti.
June Caprice
Jaque Catelain
Charlie Chaplin.
Jackie Coogan
Viola Dana
Gaby Deslys
Rachel Devirys
Huguette Duflos.
Douglas Fairbanks.
Geneviève Félix
De Guingand.
Suzanne Grandais.
William Hart.

Hayakawa.
Fernand Hermann.
Nathalie Kovanko.
Georges Lannes
Denise Legeay
Max Linder.
Pierrette Madd.
Léon Mathot.
Thomas Meighan
Georges Melchior
Claude Mèrelle.
Mary Miles.
Blanche Montel.
Maë Murray.
Alla Nazimova.

André Nox.
Mary Pickford.
Wallace Reid
Gina Relly.
Gabrielle Robinne
Charles de Rochefort.
Henri Rollan.
Ruth Roland
Aimé Simon-Girard.
Norma Talmadge.
Constance Talmadge.
Jean Toulout
Elmire Vautier
Pearl White.
Séverin-Mars. (A suture.)

Prix de la carte : 0 fr. 40

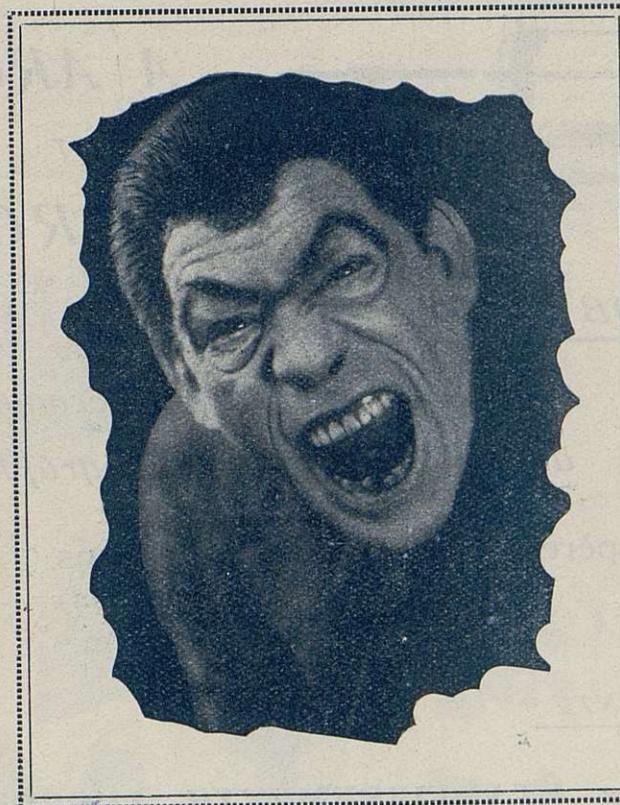
Les commandes ne sont acceptées que par 6 cartes au choix. Les 6 francs : 2 fr. 50.

Les Artistes de " VINGT ANS APRÈS "

Deux Pochettes de 10 cartes chaque : 4 francs

LES FILMS ERKA

présentent



UN CLOU !

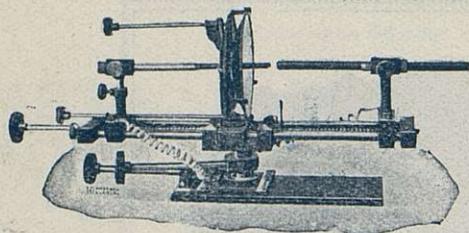
Goldwyn Pictures

FILMS ERKA

38^{bis}, Avenue de la République
PARIS (XI^e)

Adresse Télég. : Desimfied-Paris — Téléph. : Roquette 10-68 - 10-69

Avec la Nouvelle Lampe
AUBERT



A ARC
ET
A MIROIR

ON OBTIENT:

*la plus belle et la plus économique
des projections cinématographiques*

(6 ampères à 28 mètres - Charbons 7 × 10)

EN VENTE :

Aux ÉTABLISSEMENTS AUBERT

(Société au capital de 4.000.000 de francs)

124, Avenue de la République - PARIS

et en Province, dans ses Agences :

MARSEILLE, 24, rue Lafont.
LYON, 69, rue de l'Hôtel-de-Ville.
BORDEAUX, 5, rue Vital-Carles.
TOULOUSE, 1, place Wilson

LILLE, 58, rue des Ponts-de-Comines.
STRASBOURG, 16, rue Ste-Hélène.
BRUXELLES, 40, place Broukère.
ALGER, 25, boulevard Bugeaud.

Dépôt pour la Région de l'Est :

Ciné-Comptoir, 46, quai des Bons-Enfants, 46, EPINAL (*Vosges*)

LES CONCOURS DE "CINÉMAGAZINE"
LE PUZZLE CINÉMATOGRAPHIQUE

RÈGLEMENT DU CONCOURS

Dix portraits de notre collection de photographies d'étoiles ont été décou-
pés en de nombreux morceaux.

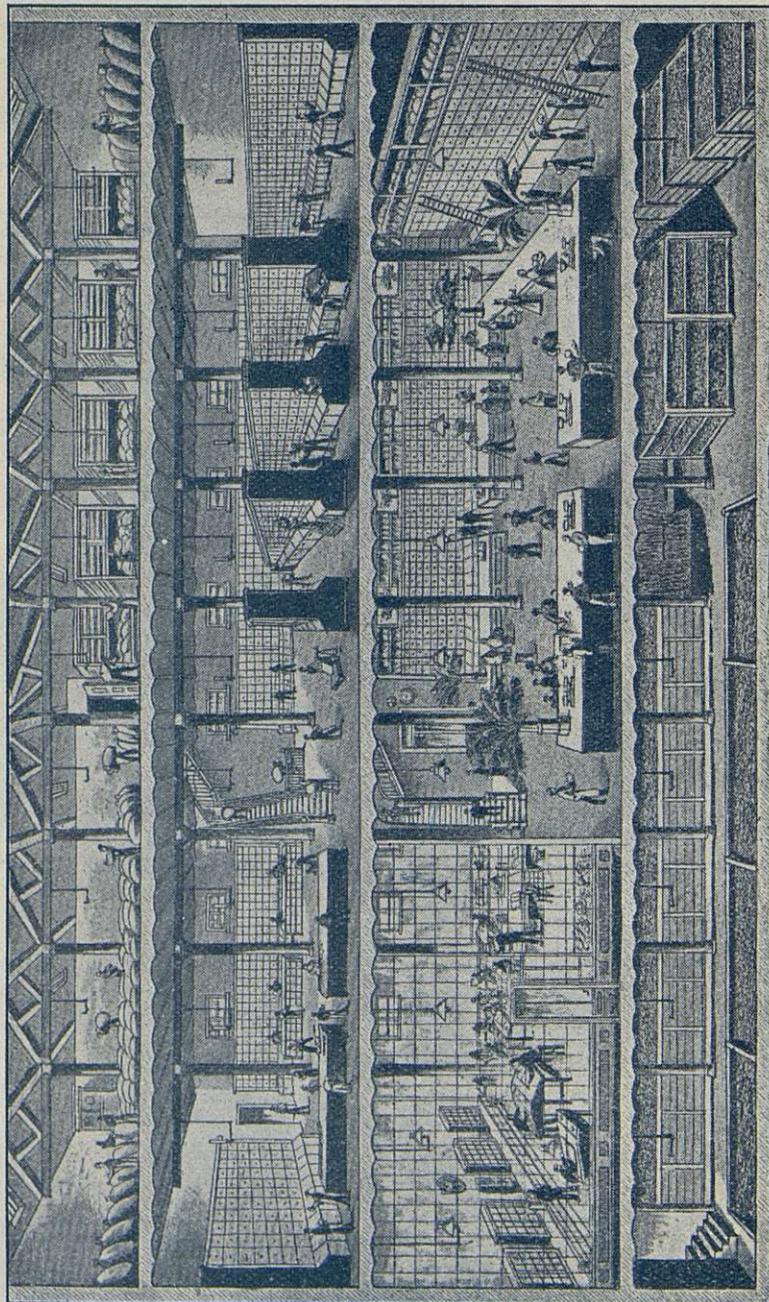
Voici quelques-uns de ces morceaux. Gardez-les précieusement. Nous pu-
blierons chaque semaine une planche semblable, et il faudra, à la fin du
concours, reconstituer le plus grand nombre possible de portraits pour gagner
un des nombreux prix que nous offrirons à nos lecteurs.

*Conserver le bon ci-contre qui
: sera exigé avec la réponse :*

BON N° 3



DEMANDEZ LE CATALOGUE FRANCO ET GRATIS



Vue d'un des magasins de détail de la Maison Y. COLLETTE-RONCHAINÉ

Y. COLLETTE-RONCHAINÉ SOCIÉTÉ ANONYME
HUY (Belgique)
GRAINES - PLANTES - CIGNONS A FLEURS - ROSIERS - ARBRES FRUITIERS



ANDRÉ DEED et AÏCHA dans « Taô », ciné-roman en 10 épisodes de ARNOULD GALOPIN.

NOS VEDETTES

ANDRÉ DEED

Vous le connaissez depuis longtemps, car il est un des pionniers du cinéma. Sous le nom de Boireau et de Gribouille, il fut vite populaire. Malgré son pseudonyme d'apparence anglaise et quoiqu'il ait beaucoup tourné en Italie, ne le croyez pas étranger. Il s'appelle, en effet, André de Chapais et il est né au Havre. Il fit d'abord d'excellentes études, mais il dut les interrompre en seconde classique, à la mort de son père qui était fonctionnaire de l'Etat.

Livré à lui-même, sans fortune, il tenta la chance dans plusieurs administrations, mais en vain. Sa nature indépendante, son amour de la liberté le décidèrent à entrer au théâtre et bientôt il débute dans le répertoire, à Nice, comme comique, puis, toujours en province, passe au concert.

Il se rend alors à Paris, mais très jeune, inconnu, il vit à cette époque les jours les plus pénibles de son existence. Doué d'une agilité surprenante, il parvient à se faire engager comme mime-acrobate pour les pantomimes burlesques des « Price » et des « Omer » — qui faisaient fureur en ce temps-là. C'est ainsi qu'il est applaudi aux Folies-Bergère, puis au Châtelet. C'est à ce théâtre que l'on vint un jour lui proposer de faire du cinéma, et, un beau matin d'hiver, il joue chez Pathé Frères le rôle d'un petit pâtissier dans un scénario comique de M. André Heuzé, intitulé *La Course à la Perruque*.

André Deed se passionne pour ce métier nouveau, il a l'intuition qu'il pourra faire valoir ses qualités d'acteur, de sportsman

et d'acrobate. Les poursuites comiques succèdent alors aux poursuites comiques, les courses d'autos défonçant tout sur leur passage, les chutes de bicyclette, de cheval,



Dans le rôle de Bilboquet de « Taô ».

les cascades dans les devantures de marchands de vaisselle, les dégringolades du haut des échafaudages, les plongeurs dans la Seine, etc., tout cela devient son travail quotidien. C'est l'apprentissage d'un métier dur, périlleux, car, à cette époque, on ne connaît ni les mannequins, ni les contrefigures ; et tous les jours, du matin au soir, été comme hiver, souvent sans avoir déjeuné, et quelquefois, hélas ! pas tou-

jours bien traité, André Deed persévère.

Un jour, M. Albert Capellani, directeur du studio de Vincennes, le remarque et lui fait interpréter le premier rôle dans un film comique qui porte le titre des *Apprentissages de Boireau*. C'est la fin des malheurs de Deed qui désormais jouera toute la série des films qui portent le nom de Boireau.

Plus tard il reçoit des offres alléchantes de l'étranger et part pour l'Italie où il est engagé par « Itala-Film » pour jouer une nouvelle série de comiques. Dans cette maison pas de scénarios, pas de metteurs en scène spéciaux. Deed compose alors ses sujets lui-même, il en dirige l'exécution, tout en interprétant le principal rôle —, c'est la série des films comiques que nous

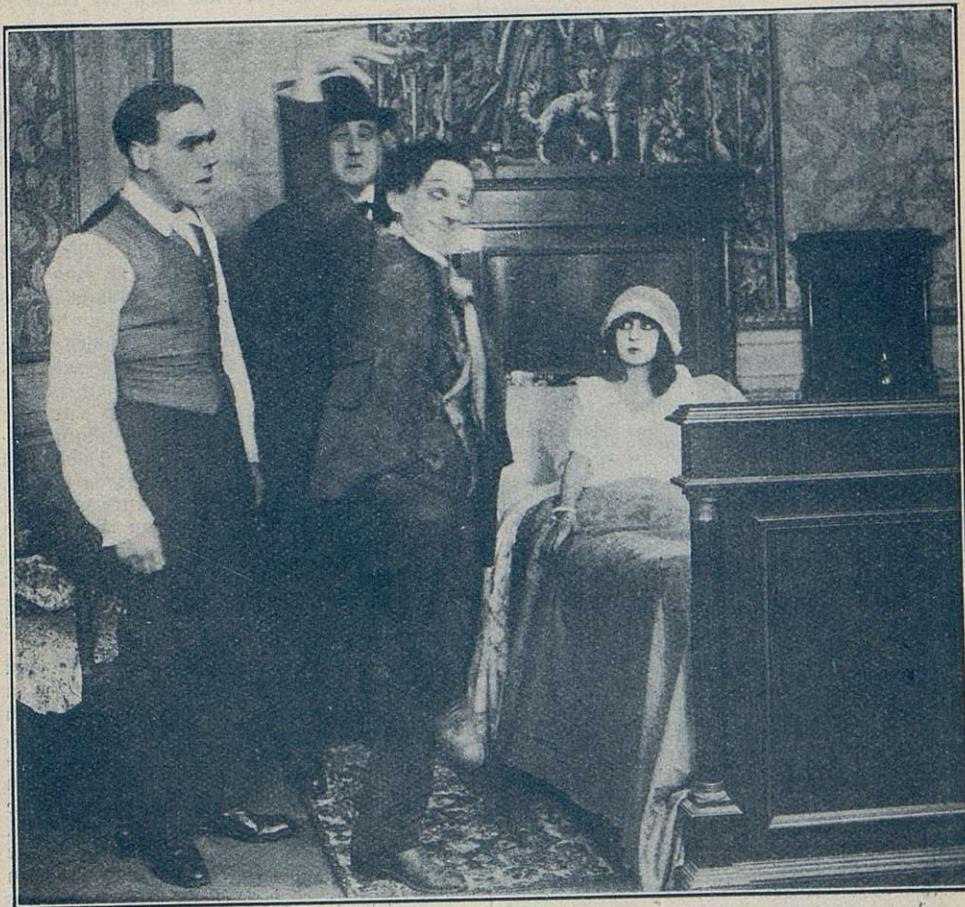


Dans « Taô ».

avons applaudis sous le titre des « Gri-bouille ».

Nous sommes en 1912. André Deed, de nouveau engagé par Pathé Frères, re-

de deux ciné-romans dont il est l'auteur et le metteur en scène et qui portent les titres, le premier de *Le Document Humain* et le second de *L'Homme Mécanique*. De re-



ANDRÉ DEED et sa jolie interprète MATHILDE LAMBART dans le film « L'Homme mécanique » dont il est l'auteur (film italien).

vient à Paris pour reprendre la série des « Boireau ». Entre temps, autorisé par cette maison, Deed, à l'instar de Max Linder, fait des tournées théâtrales en Espagne, en Argentine, au Brésil, en Suisse, tout en continuant sa production de films comiques, car il a encore avec lui ses opérateurs et sa troupe d'artistes.

En 1914, Deed est mobilisé et reste sous les drapeaux pendant la durée de la guerre.

À la signature de la paix, il est engagé en Italie pour interpréter le rôle comique

tour tout dernièrement en France, il vient d'être engagé par la société Pathé-Consortium pour interpréter le rôle de « Bilboquet » dans un ciné-roman de M. Arnould Galopin qui portera le titre de *Taô*.

Après ce long effort, la plus belle satisfaction de André Deed dans un métier qu'il exerce depuis quinze ans, soit comme artiste, soit comme directeur, est que du plus petit au plus grand, tant en France qu'à l'étranger, il ne compte que des amis.

RALPH.

LETTRE A UN LECTEUR

(et même à plusieurs)

Je suis sûr, Madame, ou Mademoiselle, ou Monsieur, que des tableaux ornent vos murs. Chaque jour, vos yeux se portent malgré vous sur ces œuvres d'art, mais vous les aimez, alors votre regard ne se détache point d'eux tout de suite, et votre plaisir en est plus vif. Peut-être ne l'éprouvez-vous pas toujours, ce contentement, ou plutôt ne croyez-vous pas l'éprouver. Il n'en est pas moins certain. Décrochez-la cette toile et demain, assis dans votre fauteuil, vous sentirez comme une gêne, c'est qu'il vous manquera quelque chose. L'habitude... objecterez-vous. Non, pas l'habitude, mais le goût. Oui, vous connaissez cette marine, ce paysage ou ce portrait, mais aussi vous en appréciez toutes les qualités. Rappelez-vous qu'il vous plaisait, quand vous en avez orné votre chambre ou votre bureau et, plusieurs jours après, vous lui découvrez les vertus qui vous emplissaient de joie.

Je sais aussi que parfois vous entrez dans un musée. Oh ! pas très souvent, car le temps vous manque, mais en y retournant, vous repassez devant des tableaux que vous aimez, vous voulez les revoir et vous avez raison.

Dans une nouvelle de M. Henri Duvernois dont je ne sais plus le titre, et qui est un petit chef-d'œuvre, un malheureux camelot vole une toile dans un musée et, dans son garni, la regarde avec tendresse. Un jour, il n'a plus de domicile, va coucher sous un pont. Il rapporte discrètement le tableau à sa place et, sept fois par semaine, il vient le regarder. Le gardien le remarque et lui dit : « Il fait bon se chauffer, hein ! parce que la peinture, vous n'y comprenez rien ! » Mais si, il y comprenait et, si l'aventure avait lieu maintenant, il serait bien à plaindre car les musées sont payants, hormis le dimanche et le jeudi.

Et je sais aussi, Madame, ou Mademoiselle, ou Monsieur, que vous aimez réentendre certaines partitions. Même, vous préférez écouter la *Neuvième Symphonie*, plutôt qu'une œuvre nouvelle. Chaque fois vous y découvrez des beautés, peut-être. En tout cas, votre goût se satisfait davantage.

Alors, pourquoi, Madame, ou Mademoiselle, ou Monsieur, n'êtes-vous point conséquent avec vous-même ? Vous aimez le cinéma. Vous l'aimez beaucoup. Et, devant une affiche, je vous ai entendu dire que vous n'entreriez pas dans l'établissement dont elle donnait le programme parce que vous connaissiez le film annoncé. Vous auriez eu raison s'il s'était agi d'une ordure ou d'une imbécillité ou même d'une médiocrité, mais on reprenait une véritable œuvre d'art. Et je sais bien que beaucoup vous imitent. Ils choisissent entre deux programmes le plus nouveau, même si des personnes de

confiance les ont prévenus qu'il est composé de « navets ».

L'autre semaine, Alexandra-Palace reprenait *Le Gosse*, le premier des films joués par Jackie Coogan, et l'un des meilleurs — peut-être le meilleur — de Charlot. Il y avait du monde, certes, mais c'est une foule que j'aurais voulu y voir et occupant même les strappings.

Vous vous êtes, cette semaine-là, Madame, ou Mademoiselle, ou Monsieur, privés d'une belle heure. Peut-être le film qui se projetait pendant la même représentation ne vous eût-il guère agréé, mais une heure parfaite, est-ce donc à dédaigner ?

Pour ma part j'avoue que je retourne avec un très grand plaisir, voir non seulement des films excellents, mais des films intéressants.

C'est une réflexion un peu trop vite dite que : « Je connais ça ». Et les soi-disant nouveautés qui remettent à l'écran d'éternelles rengaines, elles vous plaisent donc davantage, toujours ? Il suffit donc que le titre vous soit inconnu et que l'amoureux, au lieu d'être homme de lettres, soit peintre pour que vous y couriez ? Il est juste de suivre la production, de s'intéresser à l'inédit, mais, une sélection s'étant faite, faut-il oublier les plus belles œuvres ?

Ecoutez, Madame, ou Mademoiselle, ou Monsieur : je connais un directeur de cinéma populaire qui ne choisit pas pour un écran des films raffinés. Il croit, à tort ou à raison, qu'il faut à son public de bonnes grosses machines dramatiques ou joyeuses. Or, il a un client à ce point fidèle que pas un jour ne se passe sans qu'il paye sa place et, le dimanche, comme il y a matinée, il vient deux fois. Le directeur ne l'a pas questionné, il ne sait rien de lui et m'a dit : « Je ne comprends pas pourquoi il vient. Peut-être dort-il ou se met-il en train pour mieux dormir en rentrant. » Or, j'aime mieux mon hypothèse à moi. Peut-être ce spectateur, voisin du cinéma dont je vous parle, cherche-t-il, simplement, en voyant des films huit fois, à en mieux goûter l'intérêt. De même qu'en musique on ne peut pas toujours apprécier à la première audition, il est difficile de parfaitement saisir toutes les nuances d'un film à la première vision. Je sais bien qu'en l'occurrence ils ne sont pas tous très beaux, les films, mais l'amateur dont je parle, sciemment ou non, nous donne un exemple et une leçon en exagérant. Il est juste et agréable de revoir des films de valeur, et il est désolant de penser qu'un établissement ne pourrait peut-être pas vivre à Paris, s'il donnait uniquement de bonnes reprises. Et je reste, Madame, ou Mademoiselle ou Monsieur, votre dévoué

LUCIEN WAHL.

Avec Ernst Lubitsch

A HOLLYWOOD

ERNST Lubitsch, le metteur en scène renommé de l'E. F. A. de Berlin, vient d'arriver à Hollywood après un court séjour à New-York. Les cinématographistes ont reconnu depuis longtemps que l'auteur de *Sumurun*, *Anne de Boleyn*, *La Femme du Pharaon*, *La Dubarry*, *Austernprinzessin* et de bien d'autres super-productions était un des meilleurs metteurs en scène du monde entier. Ernst Lubitsch a été à la cinématographie allemande ce qu'Abel Gance ou L'Herbier ont été à la cinématographie française, et D. W. Griffith au cinéma américain.

Ernst Lubitsch débuta, alors qu'il était âgé de dix-neuf ans, dans la troupe du célèbre Max Reinhardt, à Berlin. Il joua sur toutes les grandes scènes européennes et parut même, il y a une dizaine d'années, dans différentes pantomimes au Théâtre du Vaudeville à Paris. Il a souvent joué jadis dans ses films ; ainsi, dans *Sumurun*, il incarnait le personnage du nain aux côtés de Pola Négri, Emil Jannings et Harry Liedtke. C'est en 1913 qu'Ernst Lubitsch abandonna le théâtre pour devenir metteur en scène cinématographique. Pendant plusieurs années, il ne tourna que des films comiques puis, plus tard, il s'attaqua à la réalisation des films artistiques à grande mise en scène qui firent son succès et sa popularité.

Depuis longtemps la direction de la « Famous Players Lasky Paramount » cherchait à engager Ernst Lubitsch et ce dernier était déjà venu, il y a deux ans, à New-York, dans le but de traiter avec cette compagnie. Cependant, comme son contrat avec l'E. F. A. n'était pas terminé, il avait été obligé de retourner en Allemagne où il acheva ses travaux pour l'E. F. A.

C'est alors que les dirigeants de la « Famous-Players » pensèrent à s'attacher Pola Négri, dont le public américain appréciait beaucoup le talent. « Les films de Pola Négri, mis en scène par Ernst Lubitsch, sont excellents, — pensèrent MM. Zukor et Lasky, qui président aux destinées de la « Paramount » — mais ils pourraient encore donner de meilleurs résultats s'ils étaient exécutés en Amérique et surtout « à l'américaine ».

Lorsque Pola Négri eut terminé sa dernière production pour l'E. F. A., à Berlin, sous la direction de Lubitsch, elle vint immédiatement à New-York, puis à Hollywood, où elle commença à tourner sous la direction de Georges Fitzmaurice, l'excellent producteur français de la « Paramount ». Son premier film, *Bella Donna*, tiré de la pièce de théâtre bien connue, par Mme Ouida Bergère (Mme Fitzmaurice) vient d'être terminé. Ernst Lubitsch qui a « vi-



ERNST LUBITSCH

(On remarquera un N° de « Cinémagazine » dans la poche de l'artiste.)

sionné » plusieurs réels de la bande, a déclaré qu'elle était excellente et que la Pola Négri américaine était tout à fait différente de la Pola Négri de la Compagnie E.F.A., mais qu'elle n'avait rien perdu à cette transformation.

Or, Ernst Lubitsch, après s'être marié à Berlin, vint à New-York dans le but de traiter avec les « Famous-Players » et en même temps avec Mary Pickford qui le demandait pour mettre en scène *Dorothy*

Vernon of Haddon Hall, la super-production dont elle devait commencer la réalisation. Un accord réunit Mary Pickford, M. Zukor et Ernst Lubitsch. Le metteur en scène, à la suite de cet accord, signa un premier contrat avec Mary Pickford et, dès qu'il aura achevé *Dorothy Vernon of Haddon Hall*, il entrera chez Lasky où il dirigera Pola Négri. La seule différence qu'il y aura pour Ernst Lubitsch et pour Pola Négri dans toute cette affaire, c'est qu'ils gagneront maintenant leurs salaires en dollars au lieu de les gagner en marks, mais ils préfèrent certainement cela.

**

C'est le samedi 23 décembre 1922 que Lubitsch est arrivé à la station de Pasadena, petite ville, située à quelques kilomètres d'Hollywood, où l'attendaient plusieurs représentants des studios Paramount et de la Mary Pickford Company, ainsi que quelques personnalités du monde cinématographique de Los-Angeles.

Ernst Lubitsch était accompagné de Mme Lubitsch et de son secrétaire. Il s'exprime en anglais sans trop de difficulté. Il a la taille, le profil et la coiffure qui rappellent d'un peu loin Napoléon. Lorsqu'il rit, on rit avec lui, car son rire est très communicatif.

Ce jour-là je n'eus pas l'occasion de causer beaucoup avec lui, mais par la suite je le rencontrai chaque matin au studio de Mary Pickford et nous eûmes de longues conversations, soit en allemand, en anglais ou en français, au sujet de la cinématographie mondiale actuelle.

Ernst Lubitsch admire Douglas Fairbanks, il déclare bien haut que *Robin Hood* est le meilleur film du monde, et que Fairbanks est son artiste favori.

Une des premières surprises éprouvée par Lubitsch à Hollywood fut la suivante : A cinq heures de l'après-midi, alors que tous les artistes avaient terminé leurs travaux, ils s'en vinrent comme d'habitude rejoindre Douglas Fairbanks sur la poste d'entraînement, et ils se livrèrent à des exercices acrobatiques jusqu'à sept heures du soir... Ernst Lubitsch s'en étonna. Il me dit :

— Je n'ai jamais vu, pas plus à Londres qu'à Paris ou à Berlin, des artistes de cinéma ou de théâtre faire ainsi de l'exercice pendant des heures lorsqu'ils ont terminé leurs travaux au studio... Les artistes de l'U.F.A. ou de l'E.F.A. n'ont rien de plus pressé, à cinq heures du soir, que d'aller

prendre leur apéritif... ou leurs apéritifs, dans les cafés d'artistes, tout en jouant au baccarat. Ici quelle différence... J'admire beaucoup tous ces jeunes gens qui consacrent tout leur temps au travail ou aux sports. C'est merveilleux...

Un autre soir, je demandai à Lubitsch s'il se trouvait heureux à Hollywood.

« — Je pense, ma foi, que je vais faire du bon travail ici... L'atmosphère est d'une telle pureté que les résultats photographiques doivent être surprenants. Quelle différence avec le travail en Allemagne où nous nous heurtons constamment à la pluie et au brouillard ! Je trouve également que les studios américains sont mieux agencés que les nôtres. Tout y est plus vaste, plus clair, plus confortable... C'est, du reste, pour moi un grand honneur que de travailler avec Mme Mary Pickford. Je considère que les films de Mme Fairbanks sont extrêmement attractifs pour le public. J'ai vu autrefois à Berlin les anciennes productions de Mary Pickford et, dernièrement encore, j'ai particulièrement admiré sa science artistique et son immense talent dans *Daddy Long Leggs* (Papa Longues Jambes). Je tâcherai de concilier en tournant *Dorothy Vernon of Haddon Hall*, les méthodes américaines et ma propre méthode de procéder et je crois que nous arriverons à un bon résultat. Naturellement, comme tous les metteurs en scène qui ont dirigé Mme Pickford, je lui laisserai la pleine initiative pour la composition de ses petits jeux de scène personnels dans lesquels elle excelle et pour lesquels elle ne peut pas trouver un meilleur metteur en scène qu'elle-même... »

Nous parlâmes ensuite de *La Femme du Pharaon* qui est un des plus récents films de Lubitsch ; nous parlâmes également des récentes productions allemandes et particulièrement du « Caligarisme »... Ernst Lubitsch me déclara catégoriquement qu'il était partisan de toutes les idées d'avant-garde au point de vue art et que « Caligari » lui avait plu infiniment.

— Combien payez-vous aujourd'hui une star à Berlin ?

— Nous ne pouvons plus payer les stars. Cela coûterait trop cher à la compagnie. Une grande star peut gagner à l'heure actuelle des millions et des millions de marks par mois... Les managers des compagnies préférèrent intéresser directement leurs premiers artistes dans les bénéfices réalisés par le film, sinon il n'y aurait pas d'entente pos-

sible. Songez qu'un million de marks donne à peine 100 dollars d'aujourd'hui... J'ai acheté dernièrement pour Mme Lubitsch un manteau en zibeline qui m'a coûté plus de 5.000.000 de marks, alors vous voyez ! ! !

— Que pensez-vous du cinéma français ?

— Je n'ai pas vu beaucoup de films français, mais ceux que j'ai visionnés m'ont beaucoup intéressé. Dernièrement, j'ai vu *L'Atlantide*, malheureusement dans de mauvaises conditions ; le film a été présenté en Allemagne, comme en Amérique du reste, d'une façon tout à fait différente de celle où il a dû probablement être présenté à Paris... Les maisons de location à l'étranger ont toujours l'habitude de massacrer ainsi les productions importées sans consulter le metteur en scène ou le super-viseur du film. Je trouve cet état de choses déplorable et j'ai protesté très vivement lorsque j'ai appris que plusieurs de mes films avaient été présentés à l'étranger d'une façon différente de celle antérieurement exécutée. Les metteurs en scène devraient se liquer pour empêcher le massacre de leurs travaux. J'ai vu, par exemple, *J'Accuse*, de Gance, d'une façon également déplorable. Les seuls films que l'on ne change pas trop à l'étranger sont les films américains ; ils arrivent à Paris ou à Londres presque intacts et sont présentés selon la volonté du metteur en scène. Il est évident que les nouveaux sous-titres sont différents des originaux et perdent de leur force lorsqu'ils sont traduits, mais là n'est pas le mal. Un film qui a été tourné en Amérique par la « Paramount » est présenté en France, en Allemagne ou en Angleterre par les soins de la « Paramount ». Il en est de même pour les films de presque toutes les importantes maisons américaines, de sorte que le film que nous voyons en Europe est à peu près semblable à celui qui a été visionné aux Etats-Unis. Quelquefois cependant un film tourné par une compagnie indépendante qui n'a pas de succursale en Europe est vendu à une quelconque Agence, et le film est alors complètement « charcuté ». Ceci n'est pas une généralité, mais cela arrive très souvent. Un Monsieur qui achète un négatif étranger s'attribue tous les droits et sous prétexte d'adapter son film aux « goûts » de la contrée dans laquelle il le présentera, prendra la licence de couper le film d'un bout à l'autre et le résultat obtenu sera détestable... Par exemple, j'ai vu *Intolérance*, le super-film du grand Griffith, présenté en quatre films différents. Le

loueur avait cru faire de meilleures affaires en coupant *Intolérance* et en faisant quatre petits films...

— Combien de temps pensez-vous rester en Amérique ?

— Ma foi, le pays me plaît tellement que j'espère travailler le plus longtemps possible ici ; cela ne m'empêchera pas d'aller à New-York ou en Europe pour mes affaires.

A son tour, Lubitsch m'interroge et me demande ce que les journaux ont dit à Paris de *La Femme du Pharaon*. Je réponds au metteur en scène que la critique a été très flatteuse pour lui et que les cinématographis-



ERNST LUBITSCH essayant un camera « Mitchell », le meilleur des appareils de prise de vues américaines.

tes français ont été vivement intéressés par ses travaux.

— J'aime énormément Paris — ajoute Ernst Lubitsch — et j'ai gardé le meilleur souvenir du temps où j'étais artiste chez vous. Que de belles soirées nous avons passées à Paris... J'estime beaucoup les artistes français et je suis un très grand admirateur d'Antoine...

C'est sur ces paroles que je quittai Lubitsch. Le lendemain j'appris qu'il avait proposé à Mary Pickford un scénario tiré de *Faust* de Goethe et c'est ce film qu'il va bientôt commencer à tourner.

ROBERT FLOREY.

LA Conférence organisée par Cinémagazine et Les Amis du Cinéma, samedi dernier aux Ecoles du 35 de la rue Milton, a eu le plus légitime succès. M. Clément Roëland, conseiller municipal et spécialiste de la question, y a traité le problème du lait, et Mme Arnaud, de l'Office Public d'Hygiène Sociale, l'allaitement maternel, d'où dépend presque toute l'hygiène infantile. Nous donnerons dans notre prochain numéro le compte rendu détaillé de cette séance qui a démontré que nulle question vitale pour notre pays ne laissait « l'Association des Amis du Cinéma » indifférente.

Remercions simplement aujourd'hui tous ceux qui collaborèrent à cette réunion, et plus spécialement les Délégués de l'Office Public, la Maison Pathé-Consortium, les Croix-Rouges françaises, qui avaient bien voulu mettre à la disposition des « Amis du Cinéma » de très remarquables films.

*
**

L'Association prépare pour le samedi 10 mars une autre manifestation qui aura lieu à la mairie du 1^{er} arrondissement, rue Drouot. M. l'ingénieur Delacommune présentera son *ciné-pupitre* qui a déjà recueilli, tant à l'Exposition du Cinéma qu'auprès des Commissions spéciales des Arts et Métiers, l'accueil le plus flatteur. Un quatuor à cordes, sous la direction de M. Steick, grand Prix de Rome de Musique, apportera son précieux concours à cette manifestation.

Dans les premiers jours de mars, à la demande de l'Association générale des Etudiants de Paris, les « Amis du Cinéma » organiseront, rue de la Bûcherie, dans la pittoresque salle de « l'Hôtel des Écoliers », une conférence suivie de projections consacrées à *La Danse*, avec démonstration d'artistes appartenant aux théâtres subventionnés, et présentation d'un film inédit sur la *Chorégraphie à travers les âges*.

NOS LECTEURS NOUS ÉCRIVENT

Constantinople, le 14 janvier 1923.

« Lecteur assidu de votre charmant magazine, je ne me lasse jamais de lire dans la rubrique du « Courrier des Amis » vos idées et critiques, ainsi que les nombreux renseignements que vous voulez bien donner à vos lecteurs.

« Constantinople compte un grand nombre d'admirateurs du Cinéma et nous possédons plus de 20 salles sur la Grand'Rue de Péra.

« Permettez-moi de vous mentionner les principaux films qui ont déjà passé avec succès cette saison.

« FILMS FRANÇAIS : *Tempêtes, Son Attesse,*

L'Agonie des Aigles, L'Angoissante Aventure, Mon P'tit, Villa Destin, Parisette, Ziska et, en soirée de gala, *Jocelyn* avec adaptation musicale.

« FILMS ALLEMANDS : *Cabinet du Dr Caligari, Dr Mabuse le joueur, Nobody, Les Enfants des Ténèbres, L'Aventurière de Monte-Carlo, Les Amoureux sont toujours malheureux*, et, ces derniers jours, *Sodome et Gomorrhé* et *Lucrèce Borgia*. D'autre part, on nous promet pour ce mois, *Le tombeau indien, La Femme du Pharaon* et *Landru*.

« FILMS AMÉRICAINS : *Liliane, La Femme X, L'Argent, Les Exploits d'Hélène, Hélioïtpe*.

« Vous avez dû remarquer que la production allemande a réussi à supplanter toutes les autres.

« *Sodome et Gomorrhé*, film magistral, conçu par son auteur en deux époques comprenant 12 parties, nous a été présenté en une seule fois au cours d'une soirée de gala qui fut réellement une vraie première.

« Saturés que nous sommes des productions étrangères nous sommes toujours partisans du film français et jamais nous ne laissons échapper une occasion de voir des films tels que *Son Attesse, Mont P'tit, Parisette, Jocelyn*, le chef-d'œuvre de Lamartine, remporta cette semaine au Ciné-Magic un succès formidable.

« Nous ne pouvons que féliciter son réalisateur M. Léon Poirier, ainsi que les interprètes principaux, Mlle Myrta, M. Armand Tallier, M. Blanchard et M. Roger Karl, qui ont tous contribué à transposer cette œuvre à l'écran sans la moindre défiguration.

« Il est vraiment dommage que la cinématographie française ne dispose pas des moyens d'outre-Rhin ! Un esprit aussi artistique s'il possédait des capitaux nécessaires, n'est-il pas certain de réussir.

Ici, en Turquie, malgré la crise actuelle, une personne, en dépit de difficultés presque insurmontables, a réussi à nous présenter trois films tournés à Constantinople. Quoique on ne puisse encore parler de la réussite de ces films, il faut féliciter ce réalisateur de son essai. Un propriétaire de salle nous annonce pour le courant de ce mois la présentation de *Faust* (film en relief).

Vous voyez, par ce qui précède, que notre ville, loin de rester insensible au succès croissant du Septième Art, tâche, avec les moyens dont elle dispose, de se créer une situation au point de vue cinématographique. J'espère qu'elle réussira.

« Comptant que vous voudrez bien insérer dans votre charmant *Cinémagazine* un résumé de ma lettre (si naturellement vous trouvez que cela puisse avoir un intérêt général), je vous prie de bien vouloir recevoir mes salutations distinguées. »

« A. ECSTRATY. »

« Je profite de l'occasion qui m'est offerte pour vous féliciter chaleureusement de l'extension que prend votre *Cinémagazine*. Abonné au numéro depuis plus d'une année, j'en suis les progrès avec un très vif plaisir et sa rédaction aussi artistiquement que techniquement étudiée, fait la joie de ceux qui s'intéressent à l'Art Neuf. Je me réjouis fort, également, d'échanger mes impressions avec votre si spirituel Iris, et, d'une manière générale, je vous prie d'adresser mes sincères remerciements à tous ceux qui s'occupent de votre journal.

« En vous laissant la liberté de publier ces lignes, je vous prie de croire, Monsieur, à ma considération distinguée. »

« André PETITPIERRE. »



On tourne aux sources du Var (près du pied de l'appareil : Mme LÉON POIRIER, l'auxiliaire précieuse et infatigable du réalisateur de « Jocelyn »).

Des Alpes à... l'Écran

TROP souvent, à la projection d'un film, le public ne se rend pas compte des efforts surhumains, de l'énergie tenace déployée par les artistes, les opérateurs entraînés par la « foi » de leur metteur en scène.

On ne saurait trop faire connaître comment ont été tournées ces belles pages visuelles qui, en quelques images, traduisent la pensée du poète et, par leur rythme, évoquant pour ceux qui ont lu le poème d'A. de Lamartine les plus beaux vers connus. Quelle pénible randonnée a été accomplie par les purs fervents de l'Art Muet qui, au prix de mille dangers, sont allés chercher, sur les flancs de l'Alpe homicide, les plus beaux horizons à quelque altitude qu'il ait fallu les rencontrer.

Pour tourner ces scènes pathétiques que, bercé par une bonne musique, vous voyez assis en un confortable fauteuil, vous ne vous doutez pas de l'énergie dont firent preuve M. Léon Poirier et sa femme, ses principaux interprètes, opérateurs et les guides, qui, dans les Alpes en plein hiver, allèrent demander à la nature ces décors que

chaque soir le public admire, et qui sont parmi les plus belles compositions de l'art cinématographique français de cette année.

J'ai entendu un jour une réflexion bien divertissante :

— Quel besoin Poirier avait-il de faire de l'alpinisme ?... ça n'a rien à faire avec *Jocelyn* !...

Cette réflexion vous donne la valeur de la compétence de ce zèle ignorant certainement l'œuvre d'A. de Lamartine, dont chaque épisode de chaque époque est daté. La révélation à *Jocelyn* de l'identité féminine de Laurence a lieu le 7 décembre 1794, et la mort de Laurence, au hameau de Maltaverne, a lieu le 22 novembre 1802. Ceci pour bien prouver qu'en allant tourner ces scènes principales parmi la neige et les glaces M. Léon Poirier ne faisait que suivre respectueusement la pensée du poète qui écrivit :

« Voir un jour peindre ou graver ma « pensée écrite, voir les créations de mon « imagination prendre un corps et se vulgariser ainsi pour les yeux mêmes de

« ceux qui ne lisent pas ; avoir une création de mon âme en circulation dans le monde des sens... mes pensées les plus ambitieuses de gloire littéraire n'ont jamais été au delà... Quand on a obtenu cela, que veut-on de plus ?... Ecrire c'est chercher à créer. Quand l'imagination est devenue image, la pensée est devenue réalité. »

Sachant combien les lecteurs de « Ciné-

Voici ce que nous relevons sur le journal de M. Léon Poirier :

« 21 décembre 1922.

« Rude ascension. Jocelyn s'est enseveli dans la neige jusqu'au cou. Laurence est descendue au fond d'une gorge où, seul, un guide a voulu l'accompagner. J'avoue que j'ai eu le vertige.

« Fido, notre brave chien, plus prosaïquement Toto, a horreur de la neige, il y



La curieuse entrée de l'abri où vécurent pendant plusieurs semaines le réalisateur de « Jocelyn » et ses interprètes.

magazine » s'intéressent vivement à tout ce qui a trait au labeur cinématographique, M. Léon Poirier a bien voulu me faire tenir quelques documents inédits et d'un indiscutable intérêt, où nous le voyons lui et toute sa troupe, chercher les sites, répéter les scènes et, sans y penser un seul moment, risquer à chaque instant leur vie.

Car pour trouver les sites voulus on s'éloignait des routes connues et habituellement suivies, et plus d'une fois les guides maugrèrent contre ces imprudents qui non contents de jouer la difficulté semblaient parfois vouloir défier le sort. Mlle Myrka était particulièrement imprudente. Et de ce que pendant la guerre elle passait partout avec sa voiture automobile qu'elle conduisait elle-même pour aller chercher les blessés sur le front, elle allait, sans souci du danger.

« enfonce jusqu'au ventre, mais suit quand même. »

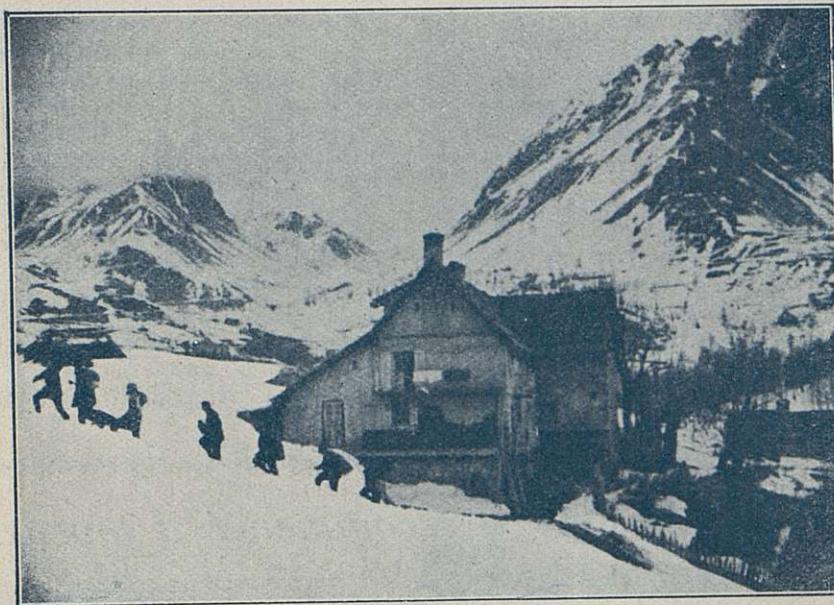
Voulez-vous savoir ce que faisaient M. L. Poirier et ses artistes le soir ?

« On ne se couche pas avant neuf heures. Il y a la veillée. Quand on a fait sécher ses bottes, on les graisse et, quand on les a graissées, on cause. Mais on ne s'occupe pas des grands problèmes internationaux. Ici, il y en a de petits à résoudre qui sont bien plus importants. « comme, par exemple, se nourrir et se chauffer... »

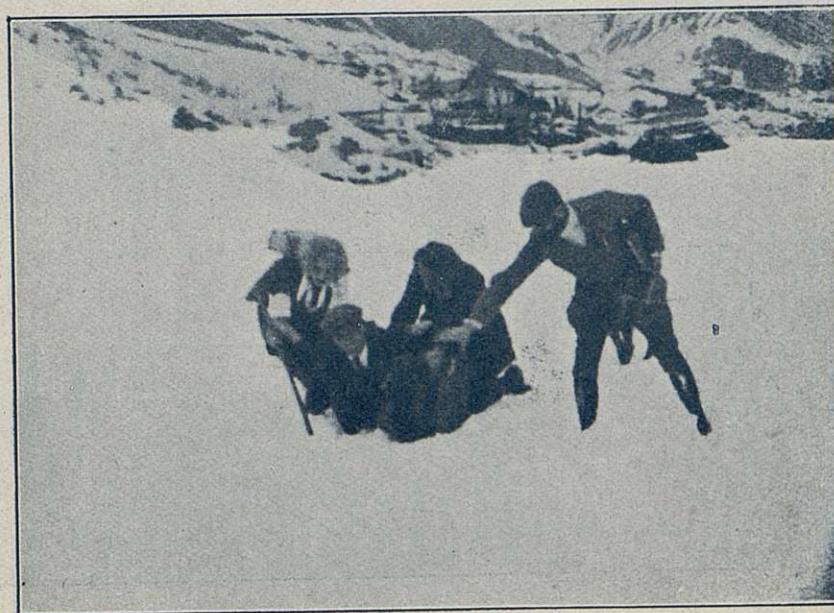
En effet, assez loin de tout ravitaillement, M. Léon Poirier et ses artistes étaient dans les Basses-Alpes, à 150 kilomètres de Nice, près des sources du Var, entre les cimes du Pelot et le lac d'Allos. Là, ils purent revivre, à plus d'un siècle de distance, la vie des bergers que connut Lamartine.

Chacun y mettait du sien, et Mlle Myrka qui ne quittait plus son costume travesti de Laurence était l'enfant terrible, le boute-en-train de la troupe. Avec Fido, elle faisait des parties folles que M. Léon Poirier in-

terrompit souvent de toute son autorité de metteur en scène, qui ne veut pas qu'un accident toujours possible vienne compromettre la réalisation d'une œuvre aussi importante.



M. LÉON POIRIER, ses compagnons et ses guides partent pour les cimes.



L'opérateur JEAN LETORT, lourdement chargé de son appareil a glissé dans un trou d'où vont le tirer LÉON POIRIER, ARMAND TALLIER et Mlle MYRKA.

N'oublions pas de dire combien fut précieux le concours de Mme Léon Poirier qui fut toujours l'auxiliaire infatigable du réalisateur de *Jocelyn*. Et si, en toutes choses, le ravitaillement fut toujours copieux et agréablement varié, c'est bien à elle qu'on le dut.

Lorsque l'on avait trouvé le coin voulu, qu'on avait répété et qu'on voulait tourner, la mise au point de l'appareil n'était pas un petit travail. Il fallait sonder la neige pour savoir quelle longueur on donnerait aux branches du pied. L'une s'enfonçait, s'enfonçait toujours !... tandis que les autres arrivaient à trouver un point d'appui. Puis il fallait veiller à ce qu'un trop grand froid ne vint pas diminuer la valeur photographique de la pellicule.

Je vous prie de croire qu'en ces quelques semaines de travail, ni M. Léon Poirier, ni

ses artistes ne trouvèrent une heure de répit. Toujours sur le qui-vive, car les tempêtes de neige étaient assez fréquentes la nuit, ils se demandaient le soir à la veillée, si tout ce qu'on avait projeté pour le lendemain, serait réalisable.

C'est alors qu'on arrêtait les possibles variations au programme afin de ne pas perdre une journée.

Toutes les scènes furent tournées plusieurs fois car les Basses-Alpes définitivement quittées, il ne fallait plus compter y revenir.

Après quelques semaines d'absence du Studio Gaumont, M. Léon Poirier revint sans crier gare rue de la Villette et vingt-quatre heures après il continuait dans le studio la réalisation de ce remarquable film que le public a accueilli si favorablement.

V. GUILLAUME-DANVERS.

Frank Keenan a recommencé à tourner



FRANK KEENAN tourne en ce moment pour la Reginald Barker productions, un nouveau film : « Hearts Aflame », en compagnie de GRAIG WARD et ANNA NILSSON, qui figurent avec lui sur ce document photographique.

Dans les Studios Parisiens

On tourne. — Le studio de Vincennes est en fête. Il ruisselle de lumières. *Vidocq* s'y est installé, lui et toute sa clique. C'est au milieu d'une foule pittoresque que Jean Kemm se démène et met les choses au point. Sa femme est là, du reste, collaboratrice dévouée qui surveille les détails. Gendarmes, titis, soldats de 1822 se remuent et causent bruyamment de choses diverses. Et voici René Navarre, qui promène un regard sévère sur les assistants. Il flaire déjà quelque piège ; que sera-ce au huitième épisode ! La blonde Elmière Vautier passe, dans sa robe à fleurs, suivie de Gennica Missirio, *aristo* de grande allure, qui attend des ordres pour entrer dans le champ. J'aperçois Rachel Devirys, qui fera une bien jolie « traîtresse ». Les artistes se groupent, on tourne. D'autres se préparent et patientent. D'autres encore se maquillent et se font les têtes de l'époque. Et, dans un coin, un petit singe assis sur un orgue, amuse les assistants.

Son tour venu, il joue sa scène le plus crânement du monde, cependant que *Manon la Blonde*, souffre, là-bas, entre deux décors. Elle souffre mais sera récompensée par le public, qui, bientôt, ira applaudir sa belle conscience artistique.

Et l'on tourne encore.

8 heures du matin. — Le studio d'Epinay résonne ce jour-là de mille bruits ; les sunlights ronronnent ainsi que les mercures, de ce son, qui paraît lointain plus on est rapproché.

Un vaste et luxueux décor moderne prend presque toute la longueur du plateau. Sa tonalité orange fait regretter l'impuissance de la pellicule à reproduire les couleurs. Des fleurs bizarres fusent de vases précieux, des fleurs en verre, en étoffe, en coquillages. Vers le fond, un pierrot de soie blanche rêve au creux d'un sofa.

Parmi toutes ces choses, Jaque Catelain se remue, va, vient, saute au-dessus des obstacles. Il met en scène son *Marchand de Plaisirs*. Le voilà affairé, lui hier si calme et réfléchi. Il groupe ses figurants, surveille les machinistes, règle les lumières, indique une scène avec dextérité. Mais Catelain est aussi acteur. Il est vêtu d'un costume rapé et pauvre, et montre un maquillage peu flatteur ; une bouche édentée : c'est la première figure de son personnage. Il en interprète d'ailleurs un autre, tout à fait différent. Et voilà donc une triple tâche. Près de l'appareil, Marcel L'Herbier juge et visualise, la main sur les yeux. Il donne son avis et lance quelques ordres, brefs et concis. On s'exécute. Et voici Marcelle Pradot qui s'avance dans sa robe d'organdi, jeune fille, svelte et blanche. Puis voici des amis, qui, joyeux, viennent la chercher pour quelque partie de plaisir. Rires, trépidations. — On recommence. — On prend un temps — On tire quelques photos. On s'amuse d'un bon mot lancé au-dessus des têtes et l'on se repose un instant. Les lumières cessent leur assomant tintamarre ; on s'entend mieux. — Un peu de fard, de poudre, et l'on se met au travail. Cette fois, c'est sérieux. Une ombre gigantesque passe au fond de la pièce claire. C'est Philippe Hérial et sa curieuse silhouette qui han'e la demeure. Car il joue ici un personnage sombre, terrible un peu, avec ce rien de fantastique qu'il nous réserve toujours. Et c'est à peu près tout. Sauf la vieillisse charmante de Mme Ulrica Nystrom, vénérable dame aux cheveux blancs, qui met une note grave dans l'atmosphère de jeunesse répandue autour d'elle. Quelques scènes encore et voilà midi. Le

soleil sec de l'hiver succède aux lumières et donne aux choses de curieux aspects bien différents du reste, de ceux de tout à l'heure. Le bruit cesse ; on se sépare et on se fixe rendez-vous pour après déjeuner. Car le *Marchand*



JAQUE CATELAIN dans « Marchand de Plaisirs ».

de Plaisirs est exigeant ; il demande en retour des joies qu'il nous promet, un peu de peine et beaucoup de travail.

Jaque CHRISTIANY.

— C'est au studio Lévisky, à Joinville, que M. Adrien Caillard va bientôt tourner *La Bourrasque*. Ce studio est le plus grand d'Europe et présente tous les confort. Les artistes surtout y seront traités avec tous les égards qui leur sont dus et que l'on oublie trop souvent. Ceux qui y tourneront bientôt sont : MM. Van Daële, Jean Dehelly, Jacquinet ; Mmes Betty Carter et Dubuisson.

— Au studio Menchen, à Epinay, une troupe allemande tourne un film sportif dont la vedette est Battling Siki.

J. C.

Cinémagazine à Nice

— Au Studio de la Victorine, on attend la troupe de la nouvelle firme K. D. B., qui doit venir faire des essais de film en couleur.

— Voici la composition de la compagnie de Louis Feuillade, qui vient de prendre possession du Studio Gaumont : Maurice Champreux, assistant metteur en scène ; Léon Morizet, 1^{er} opérateur ; Lazard, 2^e opérateur ; Emile-André, 1^{er} régisseur ; Bernassan, aide-régisseur ; Robert Garnier, chef décorateur. Artistes : Mmes Ginette Maddie, Lionel, Lise Jaux ; MM. Biscot, Hermann, Derigal, Floresco, Denevrien et Charpentier.

G. DAMBUYANT.

WALLACE REID

CERTAINS confrères mal informés ont cru devoir démentir l'annonce de la mort du regretté Wallace Reid dont « Cinémagazine » fut avisé par câble le jour même de son décès à Los Angeles. Nous recevions ainsi cette triste nouvelle en même temps qu'Hollywood et New-York. Notre correspondant spécial, Robert Florey, nous a confirmé par lettre les détails de la fin du grand artiste, qui sont navrants et qu'il vaut mieux ne pas livrer à la publicité. Nous préférons rappeler que Wallace Reid était très bon ainsi qu'en témoigne la photo publiée par nous la semaine dernière et qui le montre avec sa femme Dorothée Davenport, son fils et la petite fille qu'il adopta.

Robert Florey fut à même d'éprouver personnellement sa grande bonté quand, sur sa demande, il engagea une jeune gouvernante française dans le besoin, qui était recommandée par notre consul.

C'est le 18 janvier à 1 h. 10 de l'après-midi que le pauvre Wallace Reid est mort au sanatorium ; ses obsèques eurent lieu le 20 à Los Angeles, en présence de toute la colonie cinématographique d'Hollywood.

Notre correspondant a dû nous envoyer, dès sa réception, le compte rendu de la cérémonie que nous publierons.

VINGT ANS APRÈS

IX. - LA BATAILLE DE CHARENTON

LA lutte entre Paris et la Cour s'éternisait. Les Frondeurs s'entendaient mal et se souciaient peu du peuple qui se battait pour eux. Planchet, dont l'importance grandissait, préparait ses troupes à la guerre.

Gondi et Mazarin ayant traité secrètement, il fut décidé qu'une dernière bataille serait livrée pour sauver les apparences à Charenton.

Dès le premier contact, et Planchet donnant le signal de la déroute, les troupes parisiennes sont refoulées. Bragelonne qui combattait dans l'armée royale aux côtés de Condé, emporté par sa fougue, arrive au milieu des lignes parisiennes et est fait prisonnier par son père et Aramis qui l'entraînent loin du combat.

Le jeune homme leur apprend que Mazarin, averti par Cromwell des récents événements, a fait arrêter d'Artagnan et Porthos, dès leur retour d'Angleterre.

N'écoutant que son cœur, Athos va les réclamer à Anne d'Autriche, qui, pour le punir de cette audace, le fait arrêter.

CINÉMAGAZINE A HOLLYWOOD

— Les débuts de la collaboration d'Ernst Lubitsch avec la troupe de Mary Pickford ont été marqués d'un événement qui a son importance. Mary Pickford avait engagé Ernst Lubitsch pour mettre en scène « Dorothy Vernon of Haddon Hall », histoire anglaise dont l'auteur anglais, Sir Edward Knoblock avait écrit le scénario.

Ernst Lubitsch, après avoir longuement discuté avec Miss Pickford au sujet de l'adaptation de « Dorothy Vernon » à l'écran, a finalement suggéré à la fameuse star qu'il serait préférable pour elle d'incarner à l'écran le rôle de Marguerite dans « Faust » de Goethe, dont il avait un scénario tout prêt dans ses cartons.

Mary Pickford avait souvent pensé déjà à jouer Marguerite de « Faust », mais l'œuvre lui avait toujours semblé trop gigantesque.

C'est donc ce mois-ci que Mary Pickford va commencer la réalisation de « Faust » sous la direction de Lubitsch, et rien ne sera négligé pour donner la plus complète satisfaction au metteur en scène qui est assuré d'avoir la coquette somme de 1.500.000 dollars à sa disposition pour faire le film selon ses idées.

Quand Mary Pickford aura terminé « Faust » elle tournera « Dorothy Vernon of Haddon Hall », mais sous la direction d'un autre metteur en scène.

— Dès que Miss Mary Miles Minter et Wanda Hawley auront terminé les films qu'elles tournent actuellement pour la « Paramount », elles ne feront plus partie de cette compagnie, leurs contrats étant expirés et non renouvelés.

— Gaston Glass, le brillant star français, vient de signer un contrat de trois ans à des appointements royaux avec la « B. P. Schulberg Corporation », dont les studios sont situés à la Mission Road. Gaston Glass produira 12 films par an comme star pour la « Schulberg Corporation ». Ses derniers films qui ont été présentés, tels que « Gimme », de Rupert Hughes (Goldwyn-Erka), « Le Héros », de Louis Gasnier (Schulberg), « The Kingdom Within » (Hodkinson), « The Spider and the Rose » (Zeidman), ont obtenu de véritables triomphes. Les journaux déclarent que notre compatriote est un second Valentino et il est à souhaiter que les plus récentes productions de Gaston Glass soient bientôt présentées en France.

Pour célébrer la signature de son contrat, le sympathique artiste a donné une grande fête de nuit dans sa propriété de Formosa. Toutes les célébrités de la colonie cinématographique y assistaient et Buster Keaton (Malec), prononça au commencement de la soirée un petit speech en l'honneur de Gaston qui fut très applaudi.

Gaston Glass, qui fait partie de l'Association des « Amis du Cinéma », enverra avec plaisir sa photographie autographiée à tous les membres de notre Société qui lui en feront la demande. Écrire à Cinémagazine, qui fera suivre les lettres destinées à Gaston Glass.

— Notre collaborateur M. Paul Ivano tourne actuellement un grand film historique aux « Charles Ray Studios » en qualité d'opérateur. Rappelons que le chef cameraman des « Charles Ray Studios » est notre compatriote Georges Rizard.

Robert FLOREY.

N.D.L.R. — Prière aux journaux qui reproduisent nos informations de ne pas oublier de citer « Cinémagazine ».



La vie monotone de la musulmane s'écoule derrière des murs épais et des fenêtres closes.

DANS LE CHAMP DE L'OPÉRATEUR

Le Cinéma au Harem

par Z. Rollini

EN Turquie, la civilisation occidentale et les idées modernes n'ont encore pénétré que superficiellement.

Ce pays défend âprement les traditions séculaires qui semblent opposées à tous les principes de notre culture et de notre race.

L'une de ces traditions, qui excite le plus vivement la curiosité de l'Européen, c'est le harem ; le harem sacré, inviolable, interdit à tout étranger.

Que se passe-t-il derrière les fenêtres grillagées de Constantinople ? Pour le savoir et le montrer au public, il fallait l'œil indiscret de l'objectif cinématographique, pour enregistrer des visions originales, et d'une incontestable vérité.

Quelques rares opérateurs ont réussi à brûler la consigne et ont apporté, sur l'intimité et les mœurs de la femme musulmane, des documents qui enrichissent la bibliothèque du Cinématographe.

Les harems d'ailleurs n'existent plus tels que les imaginations européennes se les représentent : jardins peuplés de fem-

mes séduisantes et parées, en culottes bouffantes et toques de velours emperlées, parmi lesquelles le maître choisit à son gré la fleur qui le charme.

Les femmes, aujourd'hui, portent des corsets et des robes européennes. Mais le voile seul, si léger qu'il soit, suffit à rendre la vie de la femme turque bien différente de celle de la Française. Ce frêle tissu élève entre elle et le reste du monde une barrière presque infranchissable.

Le voile des femmes turques rend à celles-ci de grands services ; le mari le plus jaloux passerait auprès de son épouse sans se douter qu'il la rencontre ; car si le voile couvre le visage, si le « feradjah » les enveloppe tout entières, comme ces vêtements sont tous de même tissu, de même façon, et presque de même couleur, les dames turques sont assurées de garder l'incognito aussi longtemps qu'elles le désirent et l'infidélité n'est pas, pour elles, accompagnée des dangers qui menacent l'Européenne dans le même cas. Moralité : les meil-

leurs précautions ne valent rien là où l'idée du devoir a disparu.

Mais rendons à César ce qui appartient à César : la femme musulmane est généralement fidèle, et garde l'amour de son foyer.



Type de musulmane.

Derrière les fenêtres grillagées des cokaks de Stamboul, des habitations modernes de Péra, et des yalis élégants qui, sur la rive européenne, se succèdent, clairs et gais, de Constantinople à la Mer Noire, l'imagination des étrangers se plaît à se représenter de fantastiques tableaux, où se déroulent des scènes qualifiées de la vie orientale.

La réalité est autre, plus prosaïque, plus proche de nous aussi.

La propriété de plusieurs épouses représente, pour un mari turc, des charges que lui défendent généralement aujourd'hui les difficultés croissantes de la vie ; et peu à peu, on en vient à la monogamie. Si l'on considère que, chez nous, cette monogamie n'empêche pas nombre de pachas européens d'entretenir plusieurs ménages, on verra que la différence, sous ce rapport, n'est pas si grande, de l'Orient à l'Occident.

A l'appui du document filmé vient s'ajouter les descriptions de nos grands écrivains. Qui n'a pas lu *Les Désenchantées* de Loti et entrevu l'Orient à travers la magie de son talent d'écrivain ? Il nous dépeint ces belles indolentes villégiaturant l'été sur les rives du Bosphore où les chalets et les yalis bordent la côte tout le long de ces baies délicieuses qui se nomment Isenia, Ienikeui, Thérapia.

Parfois les terrasses s'avancent sur l'eau ; ailleurs le « yali » s'adosse à la montagne que des jardins escaladent jusqu'au sommet. C'est le temps des « kieffs », repos délicieux à l'ombre, au bord des bassins dont l'eau dormante s'irise d'un nuage qui passe. Toute la nature chante dans une symphonie de couleurs éblouissantes, tandis que les clartés du Bosphore scintillent à travers les arbres.

Et l'on cause, on chante, on joue du luth... on ne fait rien, on rêve.

Puis on goûte : le café dans de petites tasses, les raisins dorés, les grenades, les locoums.

Comme le couscous est le plat favori, le café maure est la boisson préférée.

Quand elle reçoit, la musulmane fait préparer ce café, mélange de sucre en poudre et de café broyé sur lequel on verse de l'eau bouillante. C'est un amalgame délicieux... mais dans lequel il y a à boire et à manger.

Un des plaisirs de l'été est l'échange incessant de visites entre harems ; c'est un perpétuel va-et-vient de caïques portant mille objets, car on s'installe pour plusieurs jours, avec enfants, servantes et négresses.

Les dames turques font aussi de fréquentes visites aux cimetières. On les voit glisser parmi les tombes, sous les cyprès énormes et majestueux dont Constantinople est entourée. Les pierres tombales donnent à ces champs de repos un aspect désolé ; mais le printemps y fait éclore tant de fleurs que le champ de la mort devient alors un jardin de vie où s'épanouissent ensemble les chants et les parfums.

Et les vendredis de printemps, elles ont



L'incognito.

les Eaux Douces d'Europe. Elles arrivent sur les caïques que chassent des rameurs, et sous les acacias roses, elles passent enveloppées de leur yasmach — dernière vision d'Orient.

Ce yasmach vapoureux, qui idéalise la beauté, l'enveloppe de mystère, et les « feradjé » de soie claire ne sont plus de mise que pour les visites de cérémonie, ou ces promenades des Eaux-Douces, la dernière des traditions de la vie orientale. Il est resté cependant le seul costume de sortie des

parfois, les yeux sont brillants de larmes qui n'ont pas coulé.

Nulle part au monde, la femme ne domine réellement l'homme autant que dans ce pays où la déférence prend chez elle la forme de la servilité. Mais ce qu'on ne dit pas, c'est qui a valu au grand dignitaire sa disgrâce, qui protège le vali et quelle petite bouche aux lèvres peintes de carmin soufflera sa nomination de ministre ; quelle petite main fine et blanche et frottée d'aromates prépare en secret « l'iradé »



Danseuses orientales.

dames du palais, de ces Circassiennes, odalisques, esclaves, dont il est difficile de comprendre la situation ; des femmes qui, n'étant pas épouses, ne sont pas regardées cependant comme occupant une position irrégulière ou dégradante.

L'apparence de la gaieté est une façade à laquelle, dans la vie de famille, on sacrifie tout. Vue superficiellement, la vie des femmes turques semble exempte de soucis et leur caractère paraît le plus gai du monde. Elles semblent s'amuser d'un rien, leur rire éclate sonore tout le jour, et cascade argenté, à travers le logis. Il s'interrompt pour faire place au luth et aux chansons. Ces dames parlent, causent, caquètent avec une volubilité rare.

Mais si l'on y regarde bien, on voit que la gaieté est factice ; que le rire ne sonne pas toujours juste ; que les histoires amusantes sont contées surtout pour faire prendre en patience une vie qui ne l'est pas. Et

que le Maître signera sans se douter jamais du réseau de volontés féminines qui ont enserré sa volonté suprême. Pourtant, la femme turque méprise l'homme d'avoir fait d'elle un jouet et de l'avoir contrainte à l'hypocrisie et à la ruse. Elle subit le malaise des femmes de l'Orient, hantées de mirages occidentaux. Ce sont des « désenchantées ».

Aussi, c'est plutôt le harem d'autrefois qui fournira au scénariste les inépuisables sujets sur lesquels il pourra, à loisir, développer et broder.

L'histoire fourmille en anecdotes :

Roxelane, née à Sienne, de race noble, eut la bonne fortune de captiver Soliman le Magnifique, dont elle eut quatre fils. Elle ambitionna alors le titre d'épouse et le Sultan lui fit don d'un petit palais coquet, qui mirait dans l'eau claire du Bosphore des fenêtres à jour et des frontons fleuris.

Mais un prince de sang impérial ne peut avoir pour femmes que des esclaves circassiennes. La mère du Sultan, soucieuse de la tradition, acheta une belle fille de cette race, et en fit cadeau à son fils, qui s'en éprit. Il en eut un fils nommé Mustapha.

Roxelane, dès lors, remplit le palais de ses fureurs jalouses et sa première victime eût été le pauvre petit Mustapha, sans l'intervention providentielle du Destin.

Des nuages sombres obscurcissaient le ciel ; l'orage menaçait ; au moment où l'enfant, jeté par la cruelle Roxelane en pâture aux lions que le Sultan élevait dans le harem, allait devenir leur proie, un éclair sillonna les nues et la foudre tomba sur les fauves dont les rugissements attirèrent le personnel du Sultan. Le petit prince fut ainsi miraculeusement sauvé. Mais les deux mères ambitieuses continuèrent à se disputer pour leurs enfants, la possession du trône lorsque...

Mais je m'arrête, peu soucieux de fournir aux scénaristes, qui ne m'en sauraient d'ailleurs aucun gré, les éléments d'un roman-cinéma à épisodes multiples et sensationnels.

Z. ROLLINI.

Cinemagazine à Londres

Après huit mois de travail, A. E. Coleby a terminé « *A Prodigal Son* » l'Enfant prodigue, d'après le roman de Sir Hall Caine.

Nous avons dit, ici même, que A. E. Coleby était à son premier grand film puisqu'il ne nous a donné, jusqu'ici, que des bandes ordinaires, de longueur courante, traitant pour la plupart des sujets sportifs si chers au public anglais.

« *A Prodigal Son* » que l'on a présenté, hier, à l'Opéra de Londres (Covent Garden), devait donc attirer notre attention parce que ce film a été annoncé depuis longtemps comme devant représenter le maximum de ce que la cinématographie anglaise peut donner.

Après avoir vu les films de Betty Balfour, de J. Stuart Blackton, après avoir assisté au succès de *A Royal Divorce* et, surtout, au triomphe de *Paddy-The-Next-Best-Thing* (La Gargonnette irlandaise), nous ne pouvons pas nous montrer trop indulgent pour la nouvelle production de A. E. Coleby et, sans oublier ses mérites, nous devons aussi citer ses défauts.

Le but donc du metteur en scène était de tenter un nouveau mode d'adaptation : nous voulons dire que jusqu'ici, en transportant un roman quelconque à l'écran, tout producteur extrayait l'intrigue principale sans se soucier des idées, des incidents accessoires. Or, A. E. Coleby a voulu suivre fidèlement toute l'histoire de l'admirable œuvre de Sir Hall Caine. Il y a réussi, c'est-à-dire qu'il a poussé la fidélité jusqu'à la limite extrême portant ainsi la longueur du film à près de trois fois la longueur d'une bande ordinaire et, *A Prodigal Son*, qui nous a présenté en entier au Covent Gar-

den, passera dans les cinémas en deux fois, ou si vous aimez mieux, en deux époques.

Coleby a été trahi par son opérateur : la photo est bien mauvaise en plus d'un endroit et, excepté certaines scènes qui se passent en Islande, nous ne voyons pas trop ce que notre metteur en scène a rapporté de ses voyages car, pour tourner *A Prodigal Son*, Coleby et sa troupe ont été aussi à Paris, à Nice et en Italie.

La photo et le teintage enlèvent donc une grande partie du mérite de cette nouvelle œuvre qui aurait pu, si elle était bien moins longue, avoir quelque succès.

Nous ne doutons pas de celui qu'elle pourra avoir en Angleterre, nous sommes sûr que les exploitants et le public d'ici seront indulgents parce qu'il s'agit d'un film anglais ; mais nous sommes aussi certain que les exploitants et le public français seront plutôt sévères. Ils reconnaîtront, certes, les beautés de certaines scènes ; ils apprécieront le talent d'Edith Bishop, Henry Victor et Colette Bretelle, sans oublier Stewart Rome ; ils constateront que le producteur a dû travailler avec persévérance pour faire le plus long film qui ait jamais été produit en Angleterre, mais il n'en verront pas moins les défauts assez importants que nous venons de signaler.

Encouragé par le succès de Paddy, Herbert Wilcox m'apprend qu'il vient d'acheter les droits d'adaptation à l'écran de la fameuse opérrette *Chu-Chin-Chow*, qui eut, en Angleterre, le succès que *Phi-Phi* a remporté en France.

C'est Herbert Wilcox, qui mettra ce film en scène et René Guissart tournera la manivelle de l'appareil de prise de vues.

Wilcox s'est assuré aussi les droits de filmer *Loyalties* signé par Galsworthy le fameux romancier anglais si connu chez nous et aux Etats-Unis.

Nous connaissons bientôt les interprètes principaux de ces deux bandes.

Il est probable que les intérieurs de *Chu-Chin-Chow* seront photographiés dans les studios de la Famous-Players à Islington.

— On peut dire maintenant que le « block-booking » est mort. Les exploitants anglais, qui avaient eu jusqu'ici l'habitude de signer avec les loueurs des contrats à longue échéance, se sont enfin rendu compte qu'ils devenaient les esclaves des importateurs américains. Ils commencèrent par annoncer qu'ils ne voulaient plus louer des films longtemps à l'avance ; puis, ils insistèrent pour voir tous les films avant de les louer. Et maintenant tout se passe normalement, sauf pour quelques petites salles qui continuent l'ancien système.

Mais ce que l'on ne dit pas, ou plutôt que l'on n'a pas assez dit, c'est que ce sont ces films dénommés « super-productions » lesquels étant représentés dans des théâtres du centre de Londres et des autres villes, en exclusivité, firent un tel tort aux exploitants que ceux-ci finirent par se réveiller de leur léthargie et à demander ces films spéciaux.

Et cela amena l'abolition du « block-booking » mais aussi, maintenant, les grandes salles du centre passent les films « en exclusivité ».

— « *Les Trois Masques* », ce film français digne du talent de Henry Krauss, vient d'être présenté aux membres de la presse. Et nos confrères d'ici, d'ordinaire fort sévères pour ce qui est étranger, ont accueilli cette bande avec enthousiasme.

MAURICE ROSETT.

Erratum. — Dans mon dernier article où je parle de ma visite aux studios de la British Super Films, on m'a fait écrire Gannelson au lieu de G. P. Samuelson. Nos lecteurs auront corrigé d'eux-mêmes et voudront bien excuser cette erreur.

M. R.



Le grand artiste SÉVERIN-MARS dans le rôle de « Sisif ».

LES GRANDS FILMS

LA ROUE

CETTE semaine sort en public *La Roue*, composition cinégraphique de M. Abel Gance dont Pathé-Consortium s'est assuré l'exclusivité.

Nos lecteurs trouveront, ci-dessous, le résumé du scénario de cette œuvre admirable, tant par sa technique nouvelle, où abondent de superbes trouvailles, que par sa photographie, absolument remarquable, que par l'interprétation de Séverin-Mars, maintenant inoubliable, de de Gravone, de Pierre Magnier, de Térof, de Miss Ivy Close, auxquels incombaient le périlleux honneur d'animer ce chef-d'œuvre, le plus beau monument de la Cinématographie française.

« Dans le monstrueux enchevêtrement des wagons éventrés, au milieu des flammes tordues par le vent, des ombres passent af-

folées et se perdant dans la fumée. Un train vient de dérailler ! Le mécanicien Sisif découvre sur la voie, entre les débris brûlants, une fillette, qui lui tend les bras. Il l'emporte chez lui.

Il la couche dans le petit lit de son fils endormi. L'enfant porte au cou une médaille avec ces simples mots : « Norma, London ». Sans famille, elle est guettée par l'Assistance Publique. Sisif, sentimental sous sa rude enveloppe, décide de l'adopter.

Norma prendra place dans son humble maison à côté d'Elie.

Quinze ans ont passé. Norma est devenue une fleur éclatante, Elie, qu'elle croit son frère, un grand garçon rêveur.

Norma vaque aux soins du ménage. Elie travaille, il est luthier, il se passionne pour

son métier et cherche à découvrir le secret des Maîtres Anciens. Grâce à lui, passe, dans la maison noire, le souffle de nobles aspirations. On serait heureux si le père était resté bon, joyeux, courageux, comme il l'était jadis. Hélas, Sisif est devenu sombre, brutal. Il s'adonne à l'alcool. L'argent se fait rare.

Sisif souffre. Il voit les amoureux qui commencent à tourner autour de Norma. Serait-il jaloux ? Sisif a peur de ses pensées. Il cherche à oublier l'horreur de sa vie intérieure en buvant.

Un jour, n'y tenant plus, après des nuits atroces passées à la porte de Norma, il fait son baluchon, prend un bâton, écrit un mot d'adieu et se prépare à partir. Il est surpris par les jeunes gens et contraint de renoncer à son projet. Norma se méprend sur les raisons profondes qui ont déterminé Sisif à fuir : « — C'est la misère, dit-elle à Elie, qui a poussé notre père à cet acte, il faut que je me marie. »

Norma est, depuis quelque temps, convoitée par un ingénieur de la Compagnie : Hersan, qui lui a proposé de devenir sa femme. Jusqu'à ce jour, elle a refusé. Elle ne pouvait concevoir l'existence sans son frère qu'elle adore et même sans le pauvre Sisif. Mais à présent, elle hésite.

Un jour, Hersan vient voir Sisif. Alors, tenaillé par la jalousie, l'humble mécanicien confie à son chef le secret qui le ronge : il est amoureux de Norma ! Il voudrait se tuer de honte.

Hersan, pensif, comprend que le moment est venu, pour lui, de réaliser son projet. Il fait une nouvelle proposition à Norma, qui accepte. Malgré la tristesse d'Elie, Norma quittera l'humble maisonnette du rail.

C'est Sisif qui conduit le train entraînant Norma vers la ville. Le malheureux, qui a accepté dans un moment de désespoir le mariage de Norma, ne peut maintenant supporter l'idée de la séparation. A demi-fou, il met la main sur le régulateur, l'abat et, à une allure infernale, le train s'élanche vers l'inévitable accident. Ne doivent-ils pas, Norma et lui, mourir ensemble ?... Mais l'aide-mécanicien, Machefer, qui somnolait, se réveille à temps : la catastrophe est évitée.

Quand il revient le soir, Sisif, écrasé par la honte, décide que le nom de Norma ne sera jamais plus prononcé. Elle doit être considérée comme morte.

Sisif est redevenu un mécanicien modèle ; il reporte maintenant à sa machine qui s'ap-

pelle « Norma », l'amour qui l'a envahi tout entier.

Norma, séparée des siens, cherche à avoir des nouvelles. Ses lettres sont impitoyablement refusées. Elie souffre profondément du départ de Norma.

Un jour, il trouve, par hasard, le livret de famille de Sisif. Il constate avec stupeur que le nom de Norma ne s'y trouve pas. Il devine l'horrible secret : Norma n'est pas sa sœur !

Lorsque Sisif arrive, Elie, plein de haine, se jette sur son père en s'écriant : « Jamais, jamais, je ne te pardonnerai de m'avoir fait manquer mon bonheur avec Norma. » Sisif comprend qu'Elie, lui aussi, aime Norma d'amour. Il continue de gravir son horrible calvaire.

Par suite d'un geste maladroit de son chauffeur, il a reçu en plein visage un jet de vapeur et devient presque aveugle. Dans l'impossibilité de reprendre son service, il apprend qu'on va lui retirer sa compound aimée qui portait le nom de Norma ! Nul autre que lui ne doit la conduire ! Il provoque une catastrophe en jetant résolument, contre un butoir, sa formidable machine...

Pendant ce temps, Norma songe à la petite maison où elle a passé son enfance. Son cœur se brise à battre si loin de ceux qu'elle aime.

En raison de ses bons services antérieurs, Sisif n'est pas révoqué. Il est affecté, maintenant, au service du funiculaire du Mont-Blanc. Il habite avec Elie un humble chalet, à 3.000 mètres au-dessus de la vallée. L'ombre de Norma est venue s'installer avec eux, et ni l'un ni l'autre n'en parlent.

Mais voici que la Roue de la Fatalité va tourner de nouveau. Avec l'été, les touristes arrivent nombreux dans la région. Hersan et Norma viennent passer leurs vacances dans un palace du Mont-Blanc.

Elie et Norma se trouvent de nouveau en présence.

Elie a dompté son amour et Norma ignore toujours le secret de sa naissance. Les deux jeunes gens ont repris leurs rêves d'enfants.

Hersan, prévenu, revient brusquement de Paris. Il se rend dans l'humble maison où travaille Elie et les deux hommes se trouvent face à face.

Immédiatement, la haine s'est levée à leurs côtés. L'un d'eux doit disparaître.

Ils marchent longtemps... Enfin, Elie s'arrête. Ils se trouvent sur une petite plateforme suspendue au-dessus du vide... là ils se livrent un combat sans merci.

C'est la lutte atroce de deux hommes forts, de deux hommes décidés à vaincre ou à mourir. Vingt fois, ils roulent au bord de l'abîme, vingt fois, l'un écrase l'autre...

Elie passe par-dessus le bord. De toute la force de ses jeunes muscles, il s'accroche à une racine, tandis qu'Hersan, blessé à mort, s'écroule.

Dans la chaumière de Sisif, la terreur plane aussi. Norma a tout deviné. Elle est venue, il a bien fallu que Sisif l'écoute. Blêmes, haletants, ils s'interrogent, s'oubliant eux-mêmes, ne songeant plus qu'aux deux hommes partis vers où ? vers quoi ?... quand le chien de Sisif se met à hurler à la mort, Norma, instinctivement, se jette vers la fenêtre. Alors, tout près, sur la neige, elle reconnaît une forme humaine qui se traîne, laissant derrière elle une longue trace de sang.

Cinq minutes après, sous les menaces de Sisif, le moribond a conté le drame. Norma et Sisif partent pour tenter encore de sauver Elie. Trop tard ! Ils arrivaient quand, à bout de forces, lâchant prise, il roule dans l'espace, se perdant dans les abîmes. Alors, une fois de plus, la tragédie change de face... « — C'est à cause de toi qu'il est mort, va-t-en, va-t-en ! » hurle Sisif. Et Norma, épouvantée par la face de damné qui se penchait sur elle, s'est enfuie...

Maintenant, Sisif est aveugle.

Il vit seul dans le petit chalet que la Compagnie lui a laissé par charité. Tous les jours, le mécanicien qui l'a remplacé lui apporte un peu de nourriture. Perdu dans l'horreur de ses pensées, il attend la mort.

L'anniversaire d'Elie est revenu. Vers la plate-forme terrible, Sisif, guidé par son chien, s'est traîné portant sa croix, la croix destinée à perpétuer la mémoire de celui que les glaciers ont pris, mais quelqu'un l'a précédé, une pauvre petite femme au visage tiré, aux yeux désespérés, Norma veuve, vaincue par la misère, brisée par la douleur et la solitude.

Elle se cache. Mais, le soir venu, la porte de la chaumière s'ouvre et Norma épuisée,

couverte de neige, entre dans la maison.

Le lendemain, Sisif se réveille en plein miracle... Le feu est allumé, un déjeuner chaud l'attend sur la table.

Alors la colère le prend. Et comme un fou, il s'en va par sa demeure, menaçant l'ombre de son grand bâton.

Norma a peur, mais elle persiste... Peu à peu, sous ses doigts, la maison se transforme, se pare. Norma a pris l'habitude de se cacher, de glisser avec subtilité entre les doigts mêmes de celui qui voulait la chas-



PIERRE MAGNIER et IVY CLOSE.

ser et, peu à peu, il s'habitue à la sentir proche, sans en convenir, sans l'avouer, avec des sursauts de rage et des sourires attendris. Et puis un jour, il est las de lutter contre tant d'amour, contre un dévouement si tendre. Le passé est loin, Sisif est vieux, il ouvre les bras et Norma retrouve le cœur d'un père et le bonheur. Le jour de la St-Jean, quand la ronde annuelle des guides entraînant celle que tout le monde encore prend pour la fille de Sisif monte vers les cimes, l'aveugle s'assied devant la fenêtre et attend la petite Norma. Il est calme, un sourire détend ses traits si longtemps crispés par la douleur, il sent venir la fin, se renverse lentement en arrière et, pendant que là-haut, la folle roue de la danse emporte Norma plus haut, vers les cimes, Sisif meurt en pleine sérénité, affranchi.

C'est à notre collaborateur M. Emile Vuillermoz, l'éminent critique du *Temps*, que nous avons confié le soin d'analyser l'œuvre d'Abel Gance. Nous publierons son article la semaine prochaine.



LIBRES-PROPOS

QUAND un artiste s'est fait connaître, pourquoi changerait-il de nom ? Qu'il apporte au sien une modification pour éviter des confusions, admettons-le. Et quand, par exemple, certain chanteur de music-hall ajoutait « 1^{er} » pour empêcher qu'on ne le prit pour un homonyme venu plus tard que lui sur les planches, on ne pensait pas qu'il voulait s'égalier à un souverain, on souriait sans le blâmer. M. Ch. de Rochefort, jeune premier de cinéma, qui a beaucoup tourné en France, est parti pour l'Amérique où une Société l'a engagé en le priant, paraît-il, de réduire son nom. L'acteur, nous dit-on, a acquiescé. Il s'appellerait dorénavant de Roche. C'est son droit et nous n'irons pas jusqu'à dire que, par un contrat tacite avec le public — tacite puisqu'il s'agit d'art muet — il s'est fait un nom qu'il doit garder. Point. Son nom est à lui, il est libre de le modifier. Mais quelle idée est venue à ses éditeurs américains ! Et, si jamais M. Valentino devait tourner en France, quelqu'un lui demanderait-il de se muer en M. Valentin ? Au surplus, une longue dissertation sur ce sujet serait parfaitement ridicule. Mais il faut de légères causeries pour supporter l'examen des graves problèmes et, quand nous reverrons M. de Roche, nous nous dirons qu'il ressemble à un acteur français qui s'appelait M. de Rochefort, et voilà tout.

LUCIEN WAHL.

Indiscrétion

Dans *Le Bonheur Conjugal* on voit Etchepare assister à ses propres obsèques et la scène obtient un gros succès. Le public s'est demandé, en voyant le magnifique cortège et le corbillard fleuri, si le jeune garçon, qui n'a que 13 ans, compte devenir un as comme son papa.

Le Fils de Douglas

On annonce que le jeune fils de Douglas Fairbanks, qui poursuit ses études à Paris, fera bientôt ses débuts à l'écran sous la direction de M. Elliott. Ce jeune garçon, qui n'a que 13 ans, compte devenir un as comme son papa.

Vanina

Le Ciné-Opéra, qui s'est spécialisé dans la production des films allemands, vient de mettre à son programme *Vanina*, dont l'étoile est Asta Nielsen, baptisée vedette suédoise pour la circonstance.

Il est curieux de constater comme les artistes allemands sont peu fiers de leur origine. Ainsi Pola Negri et Lubitsch sont devenus polonais aux Etats-Unis et voici Asta Nielsen vedette danoise.

Un film sur l'Agriculture... en Allemagne

La maison allemande : « Die Lichtbild Gesellschaft e. V. » vient de terminer un grand film : « L'Agriculture saxonne ». Ce film est destiné tout autant aux agriculteurs qu'au public.

Quand se décidera-t-on, chez nous, à faire un effort sérieux dans le même sens ?

Henny Porten

La revue « Lichtbild-Bühne », ayant annoncé que la grande vedette Henny Porten était engagée par la maison Gaumont, s'est attirée un démenti de la part du mari de la vedette, le docteur von Kaulmann. Henny Porten se refuse, paraît-il, à jouer dans aucun film français. C'est fort bien, mais pourquoi nos artistes françaises n'ont-elles pas de pareils scrupules ?

L'Agenda Lumière Jouglu

Signalons à l'attention des amateurs de photographie *L'Agenda Lumière-Jouglu* pour 1923, qui vient de paraître chez Gauthier-Villars, 55, quai des Grands-Augustins. C'est le *vade-mecum* indispensable à tous ceux qui pratiquent l'art photographique. Il contient, sous un format élégant et pratique, une foule de renseignements et de formules du plus vif intérêt (Prix : 3 francs).

Aux Films Erka

On annonce la présentation prochaine par les Films Erka d'un film intitulé *Le Rival de Dieu*. C'est, d'après nos renseignements, une œuvre étrange, puissante, sensationnelle, supportant son titre. Lon Chaney y représente un fou de génie qui veut forcer les secrets de la vie, qui veut donner à l'Humanité la Jeunesse Eternelle.

Les théories les plus audacieuses habitent le cerveau du Docteur Lang. Son bistouri ira-t-il creuser la chair des trois hommes qui, dans ses griffes, seront les esclaves de la douleur ? La Science peut-elle ramener l'homme au singe ancestral ?

Les Films Jupiter présentent...

Richard Barthelmess, que ses dernières productions ont rendu célèbre et aimé en France autant qu'il l'est en Amérique, va reparaitre sur nos écrans.

C'est dans *Le Cœur sur la Main*, grande comédie dramatique, qu'il nous a été donné de l'applaudir à nouveau, ainsi que Gladys Hulett, jeune et charmante artiste de grand talent qui paraît à ses côtés.

Le Cœur sur la Main, une des meilleures productions présentées depuis le commencement de l'année, ralliera tous les suffrages, tant par sa réalisation que par sa remarquable interprétation.

Que fera le Gosse ?

Jackie Coogan, qui vient de terminer *Toby Tyler*, dont les principales scènes se déroulent dans un cirque, a remporté, en Amérique, le plus franc succès dans *Oliver Twist*.

Aussi les propositions d'engagement affluent-elles. La Cie Metro voudrait bien posséder cette jeune et brillante étoile, mais... les United Artist's lui proposent 500.000 dollars pour tourner 4 films.

« Le Gosse » est, paraît-il, très perplexe !

On tourne... on va tourner

— Henry Roussel va tourner prochainement un nouveau film intitulé *Violettes Impériales*. Raquel Meller et André Roanne, qui furent ses principaux interprètes dans *Les Opprimés*, seront également les protagonistes de cette production nouvelle.

LYNX.

LES FILMS DE LA SEMAINE

LA ROUE (*Pathé-Consortium*). ROBIN DES BOIS (*United Artist's*).
LES OPPRIMÉS (*Paramount*). SERGE PANINE (*Louis Aubert*).

ENFIN, voici arrivée la semaine si attendue !

La « Grande Semaine », dans l'espoir de laquelle je vivais fébrile depuis quelques jours tant les comptes rendus élogieux, tant la publicité intensive faite autour de certaines productions me promettaient de merveilles jusqu'alors inconnues, de beauté jamais réalisée.

J'aurais haï les critiques généralement sévères, qui n'avaient pour ces films, su trouver que des éloges, je me serais haï moi-même d'avoir été si crédule, si... j'avais été déçu.

Mais je n'ai pas été déçu.

C'est en pastichant la lettre qu'écrivit Mme de Sévigné à sa fille que j'abordai, en sortant du cinéma, la première tête de connaissance que je rencontrai. « Je viens de voir, lui dis-je, la chose la plus extraordinaire et la plus simple, la plus magnifique, la plus prodigieuse... etc. »

Le pauvre garçon dut un moment craindre pour ma raison. Mais ne lui laissant le temps ni de trop s'émouvoir, ni de me faire interner, je l'entraînai vigoureusement et le poussai soudain dans la salle d'où je venais de sortir.

On y projetait *La Roue*.

J'ai retrouvé mon camarade après le spectacle, et il m'a remercié.

Nous avons évoqué ensemble tout ce qui, dans *La Roue*, nous a séduits, émus, émerveillés.

Nous nous sommes exclamés sur la photographie extraordinaire, sur les trouvailles nombreuses et superbes d'Abel Gance, sur le montage du film qui lui donne un rythme unique, sur Séverin-Mars prodigieux et maintenant inoubliable, sur de Gravone si juste, sur Térof si comique, sur Ivy Close charmante, jeune, pleine d'entrain.

Nous nous sommes tus d'un commun accord sur les erreurs et les naïvetés dont beaucoup sont, je le crois, voulues, tant, si l'on regarde l'ensemble de l'œuvre, elles disparaissent, submergées qu'elles sont par ce qu'il se dégage dans ce film d'effets grandioses et magnifiques.

Et nous nous « languissons » (mon camarade est un peu du Midi) en attendant la suite, les autres époques nous réservant, paraît-il, d'autres merveilles, d'autres trouvailles. Mais nous sommes sceptiques tant il nous a semblé à tous deux que Gance et ses interprètes avaient déjà, dans ce que nous avions vu, atteint plusieurs fois la perfection.

La Roue est lancée sur une voie que je lui souhaite triomphale. Qu'elle roule et aille porter très loin, au delà des frontières et de l'océan, la preuve de la compétence, du talent, du génie, pourrais-je dire, d'un réalisateur et d'artistes français.

Ah ! la belle revanche à prendre pour nous que les cinéphobes ont malheureusement trop souvent l'occasion de railler !

Vous n'avez pas remarqué combien vos amis « qui ne vont jamais au cinéma » con-



MISS IVY CLOSE et GABRIEL DE GRAVONE dans « La Roue ».

naissent les mauvais films, et comme ils ont plaisir à vous jeter au visage les titres des « navets » lorsque vous essayez de défendre l'art qui nous est cher ?

J'ai battu cette semaine le rappel de tout ce que mes relations contiennent de gens « qui ne vont pas au cinéma », et je me suis ruiné en invitations.

Je les ai promenés de *La Roue* aux *Opprimés*, des *Opprimés* à *Robin des Bois* et j'ai fait des adeptes. Je les ai convaincus, et sans mal d'ailleurs. Aux œuvres qu'ils ont vues en revient le mérite.

Une profusion de tableaux magiques, une joyeuse succession d'exploits chevaleresques, les brumeuses légendes du Moyen-Age avec ses preux et ses cavaliers, tel se présente *Robin des Bois* attendu impatiemment ici depuis plusieurs mois.

Robin des Bois ! Etrange personnage ! peut-être a-t-il volé, peut-être a-t-il tué ! peut-être a-t-il même saccagé une ville ! Mais tout

ce qu'il a fait lui fut dicté par un autre sentiment que celui qui, d'habitude, guide les bandits. Car Douglas Fairbanks a fait mieux qu'une esquisse de cette célébrité de la lé-

anglo-saxon pour être une délicate Maid Marian de Fitzralder. Elle est très bien, surtout dans les scènes d'amour.

Les foules énormes ont été prodigieusement menées par Allan Dwan, réalisateur de *Robin des Bois*.

**

Dans un de ses derniers numéros *Cinémagazine* a donné en même temps que le scénario de *Les Opprimés*, la critique de ce film par Lucien Doublon.

Je ne puis que m'associer à M. Doublon et crier avec lui « Levons les bras au ciel ! Crions franchement notre joie ! Voici un film français qui fera une belle carrière en France et possède tout ce qu'il faut pour prendre une belle place à l'étranger ».

Entre beaucoup de choses qui m'ont infiniment plu, j'ai remarqué les encadrements de titres et les titres en surimpression. S'agit-

il de la pensée d'un Espagnol, le titre est encadré de motifs hispano-mauresques. Lorsque ce sont les sentiments d'un Flamand qui sont exprimés, les paroles sont surimprimées sur des motifs de la Renaissance Flamande ou sur un échafaud et des gibets lorsqu'il est parlé d'oppression.

Ces recherches prouvent tout le soin que



Une scène des « Opprimés ».

genda anglaise : il lui a donné un relief considérable, il l'a élevé au rang de seigneur, il en a fait le défenseur d'un royaume.

Autour du désaccord entre Richard Cœur-de-Lion et son ami sincère, le Earl de Huntingdon, et qui forme le thème principal du film, Fairbanks a tissé une toile d'intrigues pittoresques et émouvantes.

Des scènes toujours extrêmement attrayantes défilent sans cesse devant nos yeux éblouis.

Il a été fait pour ce film grandiose, la plus impressionnante des reconstitutions.

Le château de Richard Cœur-de-Lion est une des attractions principales de cette bande. Les gens qui grouillent à sa base semblent sortir du royaume de Lilliput.

Merveille aussi que la ville de Nottingham avec ses pont-lévis, ses créneaux, et ses machicoulis.

Sans nul contredit, *Robin des Bois* est, non seulement le plus beau film américain de l'année, mais c'est aussi le plus grandiose, le plus phénoménal et... le plus cher qui ait été projeté. Quinze millions ont été, je me le suis laissé dire, dépensés pour sa réalisation :

J'ai trouvé dans son interprétation du sympathique Robin des Bois un tout autre Douglas que celui que j'étais accoutumé à voir. Il semble s'être un peu libéré des « Dougismes » dont il s'était fait une spécialité.

Wallace Beery est Richard Cœur-de-Lion tel que je me le représentais : jovial, féroce quelquefois, mais bon et juste quant au fond.

Enid Bennett possède suffisamment le type



DOUGLAS FAIRBANKS dans « Robin des Bois ».

M. Henry Roussell a apporté à son œuvre ; il vient, sans contestation, d'atteindre la maîtrise et il sera compris par tous ceux qui comme moi, aiment passionnément le cinéma et se réjouissent de voir la cinématographie française s'enrichir d'une production digne, oh ! combien, de tous les « superproducteurs » d'outre-atlantique.

Serge Panine ! Le Maître de Forges ! romans qui ont enchanté notre jeunesse et que l'on avoue à peine, plus tard, avoir lus !

Quoique honni par les grands écrivains, Georges Ohnet a gardé un public passionné. Quel romanesque dans toutes ses œuvres ! Et surtout dans *Serge Panine*.

Je mentirais en vous disant que j'aime follement cela, mais je dois reconnaître que le film que MM. de Marsan et Maudru ont tiré des aventures du noble prince, a eu, dans le cinéma où on le projetait, le plus grand succès.

Ces deux habiles metteurs en scène ont su tirer du roman une œuvre intéressante, solide, souvent émouvante et humaine.

Je n'ai retrouvé dans *Serge Panine* que deux artistes français : Mme Suzanne Munte et Mlle Violette Jyl. Les autres interprètes étant, je crois, autrichiens, me sont totalement inconnus.

Mme Suzanne Munte (Mme Desvarenne) que l'on a, à mon avis, trop peu l'occasion de voir sur l'écran, a campé très exactement son rôle de riche boulangère. Altière, ferme, mais douloureuse aussi et mère surtout, elle m'a dans certaines scènes, infiniment plu.

Mlle Violette Jyl, jolie, élégante, émouvante, est à l'heure actuelle une des artistes qu'il m'est le plus agréable de retrouver. Vous souvenez-vous d'elle dans *Vérité ?* Cette jeune femme, par son jeu sobre et intelligent, donne aux créations qui lui sont confiées un relief et une vigueur saisissante.

L'HABITUE DU VENDREDI.

Les Films que l'on verra prochainement

PATHÉ-CONSORTIUM

LE COSTAUD DES EPINETTES. — Excellent film — et français. Tout le monde connaît la pièce de Tristan Bernard et Alfred Athis que Raymond Bernard vient de transposer pour l'écran. Elle obtint au théâtre un succès éclatant.

Comédie dramatique, peu dans la note du père de *Triplepatte*, la voici prête à triompher au cinéma, grâce à une interprétation de choix où l'on retrouvera avec plaisir d'excellents comédiens, le bon et talentueux Collen, le troublant Vermoyal, l'habile Debain et la jolie Germaine Fontanes, notamment.

Faut-il en rappeler le scénario ?

M. Laurendier, sur le point de devenir ministre, reçoit un avis mystérieux : une correspondance fort compromettante est demeurée entre les mains d'un ennemi politique. Doizeau, personnage louche, homme de confiance de Laurendier, se décide à reprendre

ces lettres par tous les moyens. Ayant besoin d'un complice pour exécuter ce vol, Doizeau s'adresse à son ami le père Tabac, tenancier d'une guinguette des Epinettes, cet honorable commerçant ayant recueilli un nommé Claude Brévin, dit « le Costaud des Epinettes », qui lui doit une somme assez forte sans pouvoir se libérer. A bout de souffrances, mis en rapport avec Doizeau, le malheureux accepte les yeux fermés l'affreuse besogne à la condition qu'on



GERMAINE FONTANES et HENRI DEBAIN dans « Le Costaud des Epinettes ».

lui désignera au dernier moment la personne à laquelle il aura affaire.

Tabac et Doizeau mettent bientôt Claude Brévin en présence d'Irma Lurette, une théâtreuse, l'amie du baron de Rouget, le dé-

le meilleur de son film : des sites éblouissants, des paysages à faire rêver... Dans un tel cadre, il fallait un tableau de maître. C'est un beau tableau que l'on y a enchassé.

L'histoire est évidemment celle d'une ven-



Une scène de « Une Histoire de Brigands ».

tenteur des lettres. La rencontre a lieu dans une salle de jeux clandestine. Le « Costaud des Epinettes » est singulièrement troublé par la jeune femme, qui ne reste pas insensible à ses prévenances. Ancien fils de famille ruiné, Claude se retrouve presque dans son milieu, et le remords l'accable. Sa stupéfaction devient plus grande encore quand il apprend qu'Irma est la victime désignée.

Toujours influencé par Doizeau, Claude, en l'absence du baron, reconduit la théâtreuse chez elle. La tuera-t-il ? Reprendra-t-il les lettres ?... Vous saurez le dénouement en allant applaudir ce film passionnant dont il faut féliciter Raymond Bernard qui vient de se classer parmi les meilleurs des metteurs en scène de chez nous.

PHOCEA

AMES CORSES. — Même si ce film n'était qu'un document, ce serait merveilleux. L'Ile de beauté, en effet, a fourni à Barlatier

detta — et même (c'est assez rare !) d'une vendetta qui avorte.

Barlatier et Mouru de Lacotte, les metteurs en scène de ce beau film, ont droit à tous les éloges.

FILMS FRKA

UNE HISTOIRE DE BRIGANDS. —

Pas très neuve, peut-être, mais incontestablement amusante l'histoire de ce froussard qui passe pour être le héros d'aventures belliqueuses et... devient courageux pendant une seconde, d'où découlera son bonheur.

Cela aurait pu être un sujet de film pour Harold Lloyd. C'est joué dans une note dramatique curieuse, et d'un effet sûr, avec charme par Virginia Valli, avec sobriété et justesse par Raymond Hatton. Nous y reviendrons.

LUCIEN DOUBLON.

Cinémagazine vous intéresse-t-il ?

Dans ce cas **ABONNEZ-VOUS.**

C'est la seule façon de lui témoigner votre sympathie

LE COURRIER DES "AMIS"

Exclusivement réservé à nos abonnés et aux Membres de l'Association des « Amis du Cinéma ». Chaque correspondant ne peut poser plus de 3 questions par semaine.

Pacouline. — Je ne m'explique pas le retard que vous me signalez. Notre journal vous est envoyé régulièrement et doit vous parvenir le jeudi au plus tard. Réclamez donc à la poste. 1° Nous tenons à votre disposition quatre emboîtages destinés à relier les quatre trimestres de 1922. Chaque emboîtement, table des matières et titres compris : 3,50 franco.

L'Ours Russe sur le Vésuve. — Mille fois merci pour vos renseignements que nous utiliserons. Pouvez-vous donner l'adresse de M. Galdi afin que nous nous mettions directement en rapport avec lui ? Très intéressant le concours dont vous me parlez. C'est une idée à répandre ; peut-être alors les programmes seront-ils composés un peu mieux dans le goût du public. Mon bon souvenir.

Elatne et Marion. — Merci pour les rectifications que vous nous envoyez et que nous utiliserons dans notre prochaine édition. Je vais essayer de vous procurer le fascicule qui vous manque.

Méphisto. — *Le Paradis d'un fou* : Conrad Nagel, Dorothy Dalton, Mildred Harris-Chaplin. Ce film est en effet très bien, surtout dans sa première partie, la fin étant à mon goût trop longue et invraisemblable. Mais très belle mise en scène et bonne interprétation surtout de Dorothy Dalton. Mon bon souvenir au « fidèle Alsacien ».

Mektoub. — Merci pour vos vœux, vos compliments, et votre abonnement. 1° Robert Florey a en effet été retenu à Hollywood et a dû remettre son voyage en France. *Filmland* paraîtra prochainement, les lecteurs de *Cinémagazine* seront les premiers avertis de sa sortie ; 2° La photo prise au Film d'Art lors de la visite des « Amis » sera publiée bientôt dans *Cinémagazine*.

Donnithorpe. — 1° Je sais Romuald Joubé très occupé et confiant à son secrétaire le soin de répondre aux lettres qu'il reçoit. Peut-être, en insistant, obtiendrez-vous un autographe ; 2° Mosjoukine est un parfait artiste, un des meilleurs interprètes que nous ayons à l'heure actuelle. Nous donnerons prochainement sa biographie ; 3° Je crois Marcelle Pradot à Paris, je suis certain que B. Madys s'y trouve.

Noris. — Les photographies qui ont été prises lors de la visite des « Amis » au studio du Film d'Art seront publiées prochainement, et le bout de film tourné a été projeté à notre dernière conférence.

Miss Sparklet. — 1° Je préfère, lorsqu'on me demande conseil, montrer la carrière cinématographique sous son véritable jour, qui n'est pas toujours rose. Je suis ravi que votre amie ait débuté et réussi ; 2° Vous avez eu dans le dernier courrier la distribution complète de *La Glorieuse Reine de Saba*.

Pour paraître prochainement

FILMLAND

par Robert FLOREY

le premier ouvrage publié sur la capitale mondiale du Film

CINÉMAGAZINE-ÉDITION

Lily. — 1° Ne comptez pas sur moi pour déchiffrer les rébus. Je suis tout à fait incompetent ; 2° On ne parle plus du mariage de Bébé Daniels et de Dempsey. Sans doute cela n'était que publicité comme le mariage de Chaplin ou la prise de voile de Pearl White ; 3° Le journal dont vous me parlez est fait pour les jeunes enfants, ne soyez donc pas surprise de ne pas vous y intéresser ; 4° Principal interprète de *Jack sans peur* : Jack Dempsey.

Claudine. — Comment ! c'était vous l'aimable expéditrice du colis qui fit ma joie et mes délices ? Merci, merci mille fois. 1° Lamentable, en effet, la fin de Wallace Reid, et si cela n'était si triste, il y aurait bien de quoi rire, quand on pense au puritanisme des Américains ! Nous n'en sommes tout de même pas là à Epinay ni à Vincennes ! 2° Un peu soporifiques et ridicules, en effet, les épisodes dont vous me parlez. Néanmoins excellente photographie, et puis... des masses de gens adorent cela. Alors ?

El Artagnan de Espana. — Tout à fait charmante votre photographie ! Vous auriez fait un parfait Bragelonne ! 1° *Le Fils du Flibustier* : Malestan, Derigal, Perdonnel, Charpentier ; 2° Je vous promets de m'acquiescer, dès que j'en aurai l'occasion, de votre commission pour Aimer Simon-Girard ; 3° Nous avons rectifié précédemment l'information concernant Pearl White. Mon meilleur souvenir.

Farigouletto. — Votre lettre m'est parvenue sans l'article annoncé, je ne peux donc vous renseigner. Très bien *L'Ombre du Pêché*, très bien également *L'Assaut des Alpes avec le Ski*. Les opérateurs durent naturellement monter en ski. N'avez-vous pas vu la chute de l'un deux sous l'avalanche de neige ?

Sa Sainteté. — Très heureux que ce numéro spécial vous ait plu ; mais où trouverions-nous la place des biographies, articles documentaires et informations si nous devions, chaque semaine donner tant d'importance à un film ? Et puis... malheureusement, chaque semaine ne voit pas sortir une production, à tous points de vue, aussi intéressante ; 2° Dans *Vers la Lumière* : Charlotte Walker (Hélène Scott), Thomas Meighan (Charley Brooks). Je n'ai pas le rôle d'Irène ; 3° Aucune nouvelle de cet artiste.

Lise Nirreppé. — 1° Réjouissez-vous ! vous aurez très bientôt une biographie de G. de Gravone, et vous verrez dans *Vent debout* un Mathot svelte et assez différent de ce qu'il fut précédemment ; 2° Voyez réponse à *Claudine*. Tout à fait de votre avis.

Ami 1518. — Merci de votre bon souvenir, et meilleurs vœux de bonne permission.

Chavannes. — 1° Oui ; 2° Oui ; 3° Il est indispensable que vous vous abonnez si vous désirez correspondre ici. Vous avez les conditions d'abonnement au verso de la couverture de chacun de nos numéros.

Senor Alvarez de Fez. — J'ai fait le nécessaire pour votre carte, qui, je l'espère, vous parviendra cette fois.

Robert Blanc. — Votre lettre-rebus m'a beaucoup amusé, et j'ai fort goûté vos talents picturaux. Merci de m'avoir, et fait rire, et charmé.

Little Kid. — 1° Vous pouvez vous abonner pour 6 ou 3 mois. Voyez nos conditions en tête de chaque numéro ; 2° Aux conférences, comme aux visites aux studios vous pourrez vous faire accompagner par une personne ; 3° L'« Almanach du Cinéma » est paru et nous pouvons vous l'envoyer contre 10 francs ; 4° 50 numéros de *Cinémagazine* sont parus en 1921, 52 en 1922.

Grand'Maman. — M. Kean est tout à fait désolé de vous avoir offensé. Vous avez raison de vous venger en l'accablant de besogne ; mais comme dans la chanson « La pénitence est douce », puisqu'il s'agit de répondre à une aimable correspondante. 1° Je vois souvent de Gravone ; je lui dirai tout le bien que vous pensez de lui ; 2° Je comprends et je partage votre admiration pour Romuald Joubé dont toutes les créations sont intéressantes ; 3° *Le Diamant Noir* m'a beaucoup plu, tant par sa mise en scène que par sa remarquable interprétation. Un grand salut de M. Kean !

La Jocande. — Il existe deux pochettes différentes des artistes de *Vingt Ans après*. Chaque pochette contient 10 photographies. Prix 4 francs.

Madys. — Il ne suffit pas d'être lectrice, même « fervente » pour avoir droit au courrier. Je ne pourrai vous répondre que si vous êtes ou abonnée ou Amie du Cinéma. Mettez-vous en règle S. V. P. 1° *Jean d'Agrève* a été tourné à Port Gros en juillet et août 1922... je crois ; 2° Pola Negri est jeune, brune ; 3° Une maladie foudroyante.

Petite Poupée. — Vous êtes bien étourdie « Petite Poupée ». L'interprétation du *Courrier de Lyon* a été donnée plusieurs fois dans *Cinémagazine*. Relisez vos anciens numéros, vous y trouverez ce que vous désirez, et peut-être bien d'autres choses encore que vous avez lues trop hâtivement.

Didy. — 1° Je trouve aussi notre concours facile et amusant et fais des vœux pour la réussite de toutes « mes petites filles » ; 2° Les studios sont en banlieue et la saison n'est pas très favorable pour s'y rendre. C'est pourquoi nous avons tardé à organiser une nouvelle visite. Mais voici bientôt le soleil, et nous pourrions vous donner satisfaction.

Mouche. — Pour la visite aux studios voyez réponse à *Didy*. Afin de satisfaire plusieurs de nos abonnés, nous publierons prochainement un scénario, annoté et découpé par un de nos metteurs en scène. Mon bon souvenir.

Chouchou. — J'ai, en effet, mangé des crêpes, mais n'ai pas eu d'indigestion et étais donc de fort bonne humeur en lisant votre lettre. 1° Si c'est le même interprète que celui du *Fruit défendu*, c'est Forrest Stanley, mais je n'ai pas vu le film ; 2° Je m'en veux beaucoup d'avoir saccagé votre beau rêve, mais la réalité eût été, soyez-en persuadée, infiniment plus triste.

Ballet Égyptien. — On voit peu de films danois parce que sans doute la production danoise n'est pas considérable. Très bien Gunnar Tolmaës dans *La Favorite du Maharadjah* ; 2° On voit beaucoup trop rarement cet artiste en France pour que nous puissions, pour le moment, lui consacrer une biographie. Merci pour vos billets qui ont fait des heureux, et à bientôt.

Aime-Rode. — Pour la location de *l'Atlantide*, adressez-vous aux Établissements Aubert à Paris, ou mieux encore, à l'agence de cette maison de votre région.

Mary-Doug. — Valentino doit, s'il veut continuer à tourner, travailler pour Paramount. Que fera-t-il ?... Sa femme, Natacha Rambova, est russe. Entre nous, son nom seul aurait pu vous l'indiquer. Bon souvenir.

Gwendoline. — 1° Nous éditerons certainement la photo de Valentino en carte postale ; 2° Les courriers pour Hollywood mettent à peu près 15 jours à partir du départ du Havre ; 3° Il est très probable que Valentino vous répondra, les artistes américains soignent très bien leur publicité.

Ami Bicard. — Tout à fait de votre avis ! C'est en réclamant auprès du directeur de votre cinéma que vous aurez les films que vous désirez voir. Des pourparlers qui, je le souhaite, aboutiront, sont entamés afin qu'un minimum de 30 0/0 de film français soit passé dans chaque programme.

Asoem. — 1° Merci pour votre renseignement que nous ne manquerons pas d'utiliser ; 2° Joë Hamman : *Le Guardian*, *Le Fantôme noir*, *Roulelabille* ; 3° 35 ans peut-être.

Gégène. — Vous êtes très aimable. Vos vœux et félicitations nous ont fait le plus grand plaisir. 1° J'ignore la nationalité réelle de cette artiste ; 2° *L'Arlésienne* est le seul film où joua Mlle Fabris ; 3° Mon recensement ? Bien inutile ! ne connaissez-vous pas, par cette rubrique, mon caractère et mes goûts ?

Une Américaine du Sud. — 1° Thomas Meighan : Lasky Studio Selma Avenue, Hollywood, né en 1880 ; 2° Gloria Swanson, vous pouvez lui écrire à la même adresse, mais souffrez que je demeure galant et ne dévoile pas son âge.

Vivette. — 1° Vous avez, dans ce numéro, ce que vous désirez sur *La Roue*, nous en reparlerons prochainement ; 2° Je trouve cette revue excellente pour la clientèle à laquelle elle est destinée : les jeunes enfants. A bientôt, aimable filleule.

Ours Russe sur le Vésuve. — Tout d'abord nos remerciements pour les précieux renseignements que vous nous envoyez. 1° Nous recevrons toujours avec plaisir les informations que vous nous transmettez sur le cinéma à Naples.

Ami 1518. — Très sensible à votre bon souvenir. Patience ! on les aura !

Farigoulette. — 1° *Chantelouve* : Jean Toulout, Yvette Andréyor ; 2° Très amusants vos « potins », mais comme tout cela gagnerait si je n'avais besoin d'une loupe pour déchiffrer vos caractères lilliputiens ! Mes bonnes amitiés.

Princesse du Bled. — 1° Nous avions déjà songé au courrier entre amis, mais la place est vraiment trop mesurée, et cette rubrique ne pourrait, pour l'instant, exister qu'aux dépens des articles et informations. Beaucoup de nos lecteurs s'en plaindraient ; 2° Je préfère ne pas connaître l'avenir. Je me l'imagine certainement plus beau qu'il ne sera et préfère rester sur mes illusions.

L'espère. — Tous mes correspondants sont mes amis ; j'aspire à être moi-même leur ami. 1° Ivor Novello est en ce moment en Amérique où il va tourner. Ne regrettez pas trop Paris, il y fait très mauvais, et vous êtes dans le pays du soleil !

El d'Artagnan. — 1° Blanche Montel vous répondra certainement, 92, avenue des Terres ; 2° Biscot ; 3, villa Etex ; 3° Louis Feuillade a renouvelé une grande partie de sa troupe et changera, je crois, le genre de ses films. Mil recuerdos.

Admiratrice de Nox. — 1° La Vivante Epingle, film interprété par Jean Toulout, Jean Heryé, Vautier, Numès, Cahuzac, B. Jalabert, Lucienne Legrand ; 2° La distribution de *Aux Jardins de Murcie* a été donnée dans un de nos derniers numéros ; 3° Pierre Blanchard : 1, rue Gabrielle ; 4° Vous reverrez prochainement André Nox dans : *Ma Petite Maison de Saint-Cloud*, film mis en scène par Jean Marnoussi.

Marcello Cyprac. — Triste, très triste en effet que *Crainquebille* n'ait pas été compris chez vous. Ce film est excellent et admirablement interprété.

Marysette Janine. — Tout à fait de votre avis pour *Jean d'Agrève*. 1° Oui, marié et père de famille ; 2° Mais, sa mère ; qui voulez-vous qui accompagne cette enfant ?

L'oiseau frit vole. — *La Terre qui Flambe* : Werner Krauss (Rog), Eugène Klopfer (Pierre Rog), Wladimir Galdarow (Jean Rog), Ed. Winterstein (Comte Rudenberg), Lya de Putti (Gerda), Stella Arbenina (Helga), Alfred Abel (Ludwig Lellewel), Greta Diercks (Maria).

Rose d'Amour. — Joignez à vos questions ou votre bande d'abonnement ou votre numéro de carte d'amie. Sandra Milowanoff : 47, boul. Victor-Hugo, à Nice.

Didy. — 1° Oui, mademoiselle ma sœur, Carjol de *La Dame de Monsoreau* est le sympathique artiste que vous avez vu au Châtelet dans *Capoulade*.

Vive mon petit tankeur. — 1° *Son fils* : Bryant Washburn et Virginia Valli ; 2° Quelque ayant très mauvaise mémoire, je me souviens avoir donné la distribution de *La Loupiote* au moins trois fois. Relisez les précédents courriers ; 3° Viola Dana : 1 mètre 60, née à New-York en 1898, de son vrai nom Viola Flugrath, veuve de John Collins, a son adresse dans l'« Almanach du Cinéma » et a interprété : *Flirteuse*, *Diablinetti*, *La Lampe Merveilleuse*, *La Force de l'Amour*, etc., etc... *L'Héroïque mensonge* et *Le Microbe*.

N° 1736. — 1° Hum, hum !! 2° Je n'ai pas grande confiance ; 3° Cela dépend des contrats, mais si le rôle exige des costumes spéciaux, ils sont fournis aux artistes.

Mana. — Votre pseudonyme est très bien ainsi, et puis, il a l'avantage d'être court. 1° *La loi commune* : Clara Kimball Young ; 2° Une artiste de taille moyenne peut paraître grande à l'écran ; cela dépend de la taille de ses partenaires et de la dimension des décors qui l'entourent. On ne peut juger de la taille d'un artiste à l'écran que comparativement à son entourage. Voyez à ce sujet les films de Mary Pickford où, afin qu'elle ait la taille d'une enfant, tous les artistes sont grands et les meubles construits à une échelle spéciale.

Poupée brune. — 1° Nous publierons certainement une photographie de de Guingand à la ville ; 2° Je lui donne 45 ans, peut-être ne suis-je pas généreux ; 3° *Robin des Bois* passe en exclusivité à Marivaux à partir du 16 février. Merci pour votre renouvellement d'abonnement.

Gribouille. — 1° *L'Absolution* : La jeune fille (Geneviève Félix), La mère (Mme Lemercier), Le prêtre (E. Maupain), Le grand-père (Paul Jorge), Le ma'elot (P. Blanchard) ; 2° Vous verrez sans doute bientôt à Brest *La Maison du Mystère*. Et quittez cet air fâché, Mademoiselle, en quoi ce divorce pouvait-il vous intéresser ?

Baymap. — Il est pour le moins indispensable, si vous désirez correspondre avec des « Amis », que vous me donniez vos nom et adresse ! 1° Vous avez eu dans un précédent numéro ces renseignements sur Wallace Reid ; 2° Non, *Les Trois Mousquetaires* de Douglas Fairbanks ne passeront jamais en France ; 3° Écrivez aux artistes américains en anglais ; 4° M. de la Motte : 1918 Pinchurst Road. Los Angeles.

Mathot-Mathine. — 1° Léon Mathot vous répondra certainement, mais patientez ! 2° de Gravone a parfaitement raison. Suivez-moi bien : si vous demandez sa photo à un artiste français, c'est que vous admirez son talent, dans ce cas demandez aux directeurs de passer des films où vous les verrez et, en assurant ainsi le succès de productions françaises, vous permettrez aux artistes que vous aimez de travailler. Ils seront contents... et vous aussi ; 3° Oui, je trouve aussi Robinne trop théâtre, trop conventionnelle.

Edgar Dénia. — 1° Florey enverra certainement une biographie de Harry Carrey si étonnant dans *Face à Face* ; 2° Ce film est récent autant que peut l'être un film américain qui passe en France ! 3° W. Hart a recommencé à tourner. Vous verrez bientôt une de ses productions qui vient d'être présentée. Mais celle-là non plus n'est pas récente !!

Petite Poupée. — J'ai bien meilleur caractère que cela et ne suis pas du tout fâché. 1° Le prix de location des films est variable ; cela peut aller de 0,05 le mètre jusqu'à 2 francs et au delà pour certaines productions ; 2° Nous pouvons, pour cette demande d'emploi, vous ouvrir nos colonnes. Vous pouvez vous adresser également à « L'Écran ».

Mano-Rennes. — 1° G. de Gravone : 5, rue Lallier ; 2° Non.

Une petite amie anglaise. — Thank You and Best wishes. 1° La date de la prochaine visite au studio n'est pas encore fixée ; 2° Ne vous laissez donc pas raconter de pareils canards. Georges Lannes se porte très bien et n'a pas la moindre intention de se tuer, même en auto. Yours truly.

Tom Hale. — 1° Vous êtes un peu naïf de croire que les quelques centaines de chevaux qui servirent à tourner *Vingt Ans après* appartiennent à Pathé ! Mais cela se loue des chevaux. Cela se loue, à l'heure ou à la journée. Ne le saviez-vous pas ? 2° Denise Legay.

Mimi Lisbeth. — Votre lettre, vos compliments et votre indulgence m'ont fait le plus grand plaisir. 1° Soyons généreux et ne publions pas le nom de cette « artiste » oh ! combien impersonnelle. J'admire beaucoup le jeu de Nox, c'est dire que je pense comme vous ; 2° Werner Krauss a, en effet, de meilleurs rôles à son actif que celui de Yago qu'il a interprété un peu en Falstaff. Écrivez-moi souvent, je répondrai avec joie aux questions que vous me poserez.

Boum ! v'là Iris. — C'est en effet Ralph Royce, le lauréat de notre concours de jeunes premiers, qui interprète Maugiron dans *La Dame de Monsoreau*. Boum ! voilà.

Albert Mortreuil. — Inscrit en septembre à l'A. A. C., vous avez versé 2 francs. Vous nous devez donc 2 francs pour novembre et décembre, plus 3 francs pour être en règle jusqu'en avril.

Pouloulou. — 1° Ben Wilson, interprète de *La voix sur le fil*, à jouer dans *L'Étreinte de la Preuve* ; 2° *L'Abri des Lois* : Alice Joyce, Harry Morey, Walter Mac Grahl, Alice Brady, Elliott Dexter ; 3° Dans *La Ferme du Choquant* : Aleth Guépie : Marie Marquet.

Pearl White. — Rassurez-vous ! Toutes ces histoires ne sont lancées que pour faire de la publicité à bon marché. Pearl White est en Suisse où elle se soigne et n'a pas l'intention de se retirer du monde.

Dassoum. — Meilleurs vœux de rétablissement.

Contrariée. — Jamais pseudonyme ne fut mieux choisi ! Vous êtes bien pessimiste. Je réponds à toutes les lettres que je reçois, mais suis heureusement, irresponsable de la perte de certaines. Ceci dit soyez satisfaite, vos vœux sont exaucés : j'ai beaucoup de travail. Tellement même que je m'en veux de vous répondre si longuement. Mais vous avez l'air si contrariée... 1° *Le Méchant Homme* : César Leconte (Desjardins), Solange Bréville (Renée Loryane), Bréville (Schutz), Pierre Muret (Gaston Séverin), Victorine (Mme Jalabert). *L'Ombrage déchirée* : La mère (Suz. Després), Arnaut (Roger Karl), Muriel (Myrza), Lucien Arnaut (Jacques Robert), Cécile Arnaut (B. Madys). *Roxelane*. Roxelane (Marion Davies), Duc Ferguson (Wyndham Standing), Holmer O'Grady (Carlton Miller).

Charles Wite. — La seule chose possible est de vous présenter aux metteurs en scène qui viennent souvent tourner dans votre joli pays, ou, si vous n'avez pas cette patience, envoyez-leur des photographies, beaucoup de photographies.

Bob Maurico. — Vos cartes me font toujours le plus grand plaisir, elles me révèlent un joli pays que je ne connais pas. 1° Il est indispensable d'avoir l'autorisation de l'auteur pour tirer un scénario d'un roman ; 2° Non, notre lecteur et « ami » n'est pas président de la Chambre syndicale de Lyon.

R. Mizen. — Faisons le nécessaire pour votre changement d'adresse. 1° Si vous désirez prendre l'initiative de former un groupement à Reims, nous demanderons à nos abonnés et « amis » de votre région de se mettre en rapport avec vous ; 3° Écrivons aux établissements que vous nous signalez ; 3° Non seulement je ne vous trouve pas exigeant, mais je vous remercie de l'intérêt que vous prenez à notre revue.

Valentina. — Rudolph Valentino né en mai 1895. Taille : 5 pieds 11 pouces. Nous avons donné sa biographie détaillée dans le N° 30 (1922) ; 2° Robert Frazer : Metro Pict. Corp. 1025 Lillian Way, Los Angeles.

Chéri Bibi. — Adressez vos lettres à la Direction de Cinémagazine avec la mention : Courrier d'Iris.

Totote et Chipette. — Très heureux de vous savoir de retour et de reprendre nos bonnes habitudes. 1° Mosjoukine et Lissenko tourment toujours. Nous donnerons bientôt une biographie du premier. Mon bon souvenir.

Kiki Roy. — Pauvre filleule qui restera trois mois sevrée de Cinéma ! Merci pour votre charmante initiative concernant la Médaille d'Or. 1° J'ignore totalement la date de sortie d'*Arènes Sanglantes* ; 2° C'est très possible, le cas est malheureusement très fréquent en Amérique ; 3° Creighton Hale est marié. C'est bien lui que vous avez vu dans *Le Masque aux dents Blanches*.

Percelette. — Votre excellente propagande vous donne droit à toute notre reconnaissance et vos lettres spirituelles à toute ma sympathie. Notre « amie » Kiki Roy, du fond de l'Angleterre, a entendu votre appel pour la Médaille d'or et nous a envoyé sa participation. Nous avons reçu la vôtre. Merci. 1° On n'a pu, jusqu'alors, photographier nettement l'état du ciel la nuit ; consolez-vous de votre insuccès. Le film « *Les Mystères du Ciel* » était réalisé en dessins animés. J'ai hâte de connaître la suite de votre histoire. Votre correspondance... à épisodes... m'amuse infiniment

Pégisémile. — Les studios, pendant le travail, sont rigoureusement consignés. Vous n'aurez l'occasion d'en voir un que lorsque nous organiserons à nouveau pour les « Amis » une visite semblable à celle que nous fîmes déjà au Film d'Art.

Jaqu' Line. — Je préfère ce pseudo simplifié. Vous n'y verrez, j'espère, aucun inconvénient. 1° *L'Œuil de la Bête* : Betty Compson (Blanche Davis), Ralph Lewis (Wesley Davis), Claire Mac Dowell (Mme Davis), Clara Horton (Clara Davis), Roy Stewart (Martin Husson), Emory Johnson (James Randolph), Kate Toneray (Mme Randolph) ; 2° *Jaque Catelain* : blond, 1 m. 70 environ ; 3° *Tania Daleym* : 18, rue de Palestine ; 4° Le meilleur accueil vous sera fait à nos conférences et aux visites au studio.

Pour être Photogénique



Que faut-il ? De beaux yeux séduisants et magnétiques. Vous atteindrez toutes ces but en employant le Velours Cillaire, Secret d'une de nos plus belles Étoiles de Cinéma. Plus de sourcils, de cils pâles et clairsemés. Le Velours Cillaire donne l'apparence d'une frange naturelle et fournie.

BROCHURE N° 3 GRATUITE
Écrire au Laboratoire Francia, 4, rue Hervieu, Neuilly-sur-Seine.

MARIAGES

HONORABLES Riches et de toutes Conditions, facilités en France, sans rétribution par œuvre philanthropique avec discrétion et sécurité. Écrire **RÉPERTOIRE PRIVÉ, 30, Aven. Bois-Air, BOIS-COLOMBES (Seine).**

(Réponse sous Pli Fermé sans Signe Extérieur).

Lakmé. — 1° Je comprends très bien votre enthousiasme pour *L'accuse*, qui est certainement une des meilleures choses que l'on ait l'occasion de voir. Ce film fut tourné en 1918. La scène dont vous me parlez a été prise au front ; 2° John Barrymore interprétera le rôle de Sherlock Holmes dans le film du même nom. Nul doute qu'il fasse dans ce film une création aussi étonnante que celle du *Dr Jekyll et M. Hyde*, que j'ai beaucoup aimé. Merci pour l'adresse que vous me donnez et mon meilleur souvenir.

IRIS.

Qui veut correspondre avec...

Mlle Gilberte Beaumont, 53, rue de la Monnaie, Lille.

Albert Mortreuil, rue Dufay prolongée (Cité Poirier), Rouen, désire correspondre avec amis de son âge : 15 ans.

Mlle Lucie Sergent, 16, rue des Roses, Paris (18°).

Petite Poupée, 15, rue d'Astorg, Paris (8°).

Edmond Dumont, 53, rue des Martyrs.

Mlle Coignet, 43, allées Paul-Riguet, Béziers (avec amis de la région).

Marcelle Kehrig, 20, rue du Boccage, Coudéran, Bordeaux, désire correspondre avec Sa Sainteté et Tinguett.



STUDIO-FILM

Entreprise générale de travaux cinématographiques
Essais pour débutants - Prise de vues à forfait
TRAVAUX A FAÇON POUR AMATEURS

J. SCHÖENMACKERS

45, Rue Gravel, 45

LEVALLOIS-PERRET - (Seine)

ÉCOLE Professionnelle d'Opérateurs

66, Rue de Bondy - Nord 67-52
PROJECTION ET PRISE DE VUES

MARIAGES RICHES Relations mondiales.

"FAMILIA", 74, r. de Sèvres, Paris, 7°

:: de 2 h à 7 heures et par correspondance ::

COURS GRATUITS ROCHE O I O

35° année. Subvention min. Inst. Pub. Cinéma, Tragédie, Comédie, Chant, 10, rue Jacquemont (XVII°). Noms de quelques élèves de M. Roche qui sont arrivés au Théâtre ou au Cinéma : MIM. Denis d'Inès, Pierre Magnier, Etiévant, Volny, Vermoyal, de Gravone, Ralph Royce, etc., etc. Mlles Mistinguett, Geneviève Félix, Pierrette Madd, Louise Dauville, Eveline Janney, Pascaline, Germaine Rouer, etc., etc.

12 Photos de Baigneuses Mack Sennett Girls

Prix franco : 5 francs

CINÉMAGAZINE, 3, rue Rossini — PARIS

Les Billets de " Cinémagazine "

DEUX PLACES

à Tarif réduit

Valables du 16 au 22 Février 1923

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

En aucun cas il ne pourra être perçu avec ce billet une somme supérieure à 1 fr.75 par place pour tous droits.

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des établissements ci-dessous où il sera reçu aux jours spécialement indiqués pour chacun d'eux.

PARIS

Etablissements Aubert

AUBERT-PALACE, 24, boul. des Italiens. — Aubert-Actualités. Serge Panine.

ELECTRIC-PALACE, 24, boul. des Italiens. — Aubert-Journal. Pathé-Revue. Nanouk l'Esquimau. En supplément facultatif : Tout tourne au cinéma.

PALAIS-ROCHECHOUART, 56, boul. Rochechouart. — Pathé-Revue. Les Pompiers de Paris. Vingt Ans après (9° chap.). Aubert-Journal. La Roue.

GRENELLE AUBERT-PALACE, 141, av. Emile-Zola. — Pathé-Revue. Le Crime de Malec. Vingt Ans après (8° chap.). Aubert-Journal. Les Hommes nouveaux.

REGINA AUBERT-PALACE 155, rue de Rennes. Aubert-Journal. Casablanca. Vingt Ans après (8° chap.). Pathé-Revue. Serge Panine.

VOLTAIRE AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette. — Le Crime de Malec. Vingt Ans après (9° chap.). Aubert-Journal. Pathé-Revue. Nanouk l'Esquimau.

GAMBETTA-PALACE, 6, rue Belgrand. — Le Crime de Malec. Aubert-Journal. Vingt Ans après (9° chap.). Serge Panine.

PARADIS AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — Aubert-Journal. Plages normandes. Un honnête gentleman. Serge Panine.

Pour les Etablissements ci-dessus, les billets de Cinémagazine sont valables tous les jours, matinée et soirée, sauf, sam., dim. et fêtes.

Etablissements Lutetia

LUTETIA, 31, av. de Wagram. — La Ferme. Les Pompiers de Paris (1° partie), docum. Les Opprimés. Gaumont-Actualités.

ROYAL-WAGRAM, 37, av. de Wagram. — Du Lac d'Aydat à la Bourboule. Le Loup de mer. Vingt Ans après (9° chap.). Pathé-Revue. Une Femme ! Pathé-Journal.

LE SELECT, 8, av. de Clichy. — Pathé-Revue. Le Loup de mer. Une Femme ! Les Pompiers de Paris (1° partie), docum.

LE METROPOLE, 6, av. de Saint-Ouen. — Du Lac d'Aydat à la Bourboule. Vingt Ans après (9° chap.). La Terre qui chante. Les Pompiers de Paris (1° partie), docum. Endiablée. Pathé-Journal.

LE CAPITOLE, pl. de la Chapelle. — Pathé-Journal. Vingt Ans après (9° chap.). Les Pompiers de Paris (1° partie), docum. Une Femme.

LOUXOR, 10, boul. Magenta. — Pathé-Journal. Les Pompiers de Paris (1° partie), docum. Le Loup de mer. Endiablée.

LYON-PALACE, 21, rue de Lyon. — Gaumont-Actualités. Vingt Ans après (9° chap.). L'Étroit Mousquetaire. Une Femme.

SAINT-MARCEL, 6, boul. Saint-Marcel. — Les Chanteurs des Bois. Vingt Ans après (8° chap.). Gaumont-Actualités. L'Étroit Mousquetaire. Théodora.

LECOURBE-CINEMA, 155, rue Lecourbe. — Pathé-Revue. Vingt Ans après (8° chap.). Le Bonheur conjugal ! Les Pompiers de Paris (1° partie), docum. L'Étroit Mousquetaire. Gaumont-Actualités.

BELLEVILLE-PALACE, 32, rue de Belleville. Gaumont-Actualités. Vingt Ans après (9° chapitre). Sauvés des glaces. Le Crime de Malec. Une Femme !

FERRIQUE-CINEMA, 146, rue de Belleville. — Pathé-Journal. Les Roses noires. Vingt Ans après (9° chap.). Enchantement !

OLYMPIA, place de la Mairie, Clichy. — Les Pompiers de Paris (1° partie), docum. Vingt Ans après. Le Crime de Malec. Enchantement !

AVIS IMPORTANT

Pour les Etablissements Lutetia, il sera perçu 1 fr. 50 par place, du lundi au jeudi en matinée et soirée. (Jours et veilles de fêtes exceptés), sauf pour Lutetia et Royal où les billets ne sont pas admis le jeudi en matinée et l'Olympia où ils ne sont valables que le lundi en soirée (jours et veilles de fêtes exceptés).

ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz. — Mat. et soir., sauf samedis, dimanches et fêtes.

ARTISTIC-CINEMA-PATHE, 61, rue de Douai. Du lundi au jeudi.

CINEMA DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil. Lundi au jeudi en soirée et jeudi matinée.

CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau. — Du lundi au jeudi inclus, sauf jours fériés.

CINEMA DU PANTHEON, 13, rue Victor-Cousin (rue Soufflot). — Du lundi au vendredi en soirée, jeudi en matinée.

CINE-THEATRE LAMARCK, 91, rue Lamarck. Lundi, mardi, mercredi et vendredi.

CINEMA SAINT-MICHEL, 7, place St-Michel. Matinées et soirées. Du lundi au jeudi.
DANTON-PALACE, 99, boul. St-Germain. — Lundi au jeudi, matinées et soirées.
FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. — Du lundi au jeudi.
FOLL'S BUTTES CINEMA, 46, avenue Mathurin-Moreau. — Samedi et jeudi en soirée.
GRAND CINEMA DE GRENELLE, 86, avenue Emile-Zola. — Du lundi au jeudi, sauf représentations théâtrales.
GRAND-ROYAL, 83, avenue de la Gde-Armée.
LE GRAND CINEMA, 53, av. Bosquet. — *Un sage*, comédie. *Les Deux Orphelins*, drame. *Pathe-Journal*.
 Tous les soirs à 8 h. 1/2 sauf samedis, dimanches et jours de fêtes.
IMPERIA, 71, rue de Passy. — Tous les jours mat. et soirée, sauf samedis et dimanches.
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée. — Tous les jours, matinée et soirée, sauf sam., dimanches, fêtes et veilles de fêtes.
MESANGE, 3, rue d'Arras.
 Tous les jours, sauf sam., dim. et fêtes.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours. — Grande salle du rez-de-chaussée et grande salle au premier étage. Matinées et soirées.
PYRENEES-PALACE, 129, rue de Ménilmontant. — Tous les jours en soirée, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
VICTORIA, 33, rue de Passy. — Tous les jours mat. et soir., sauf sam., dimanches et fêtes.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Grande-Rue. Vendredi.
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE, place de la Mairie. Vendredi au lundi en soirée.
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO, 4 bis, boul. Jean-Jaurès. Du vendredi au dimanche.
CHATILLON-SOUS-BAGNEUX. — CINE-MONDIAL (Salle des Fêtes). — rue Sadi-Carnot, dimanche, matinée et soirée.
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE, 13, av. de l'Hôtel-de-Ville. Dimanche soir.
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE, 11, rue Saint-Denis. Vendredi.
CORBEIL. — CASINO-THEATRE, vendredi en soirée et matinées du dimanche (sauf fêtes).
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA. Dim. en mat.
ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT. — 16, 17, 18 février : *L'Atre*, com. dram. *Vingt Ans après* (5^e épis.). *Chalumeau chez le Duc*, com. Billets non valables à la deuxième matinée du dimanche.
CINEMA PATHE. — 16, 17 et 18 février : *Enchaînés pour la mort*, drame. *Le Fils du Flibustier* (8^e épis.). *Dudule alpiniste*, com.
FONTENAY-SOUS-BOIS. — PALAIS DES FETES, rue Dalayrac. Vendredi et lundi soir.
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, place Gambetta. Vendredi soir., dim., mat. et soirée.
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL, 116, boul. National. Vendredi et lundi en soirée.
LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE, 148, r. Jean-Jaurès. Tous les jours, sauf. dim. et fêtes. CINEMA PATHE, 82, rue Frazillau. — Toutes les séances sauf sam. et dim.
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, place des Ecoles. Samedis et lundis en soirée.
POISSY. — CINEMA PALACE, 6, boul. des Caillols. — Dimanche.
SAINT-DENIS. — CINEMA-THEATRE. — 25, r. Catulienne et 2, rue Ernest-Renan. Jeudi en matinée et soirée et vendredi en soirée, sauf veilles et jours de fêtes.
SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA. Dim. en soirée.
SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA, 19, rue d'Alsace-Lorraine. — Dimanche soir.

SANNOIS. — THEATRE MUNICIPAL. — Samedi soir, dimanche matinée à 3 heures et soirée.
TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA. Dim. en soir.
VINCENNES. — EDEN, en face le fort. Vendredi et lundi en soirée.

DEPARTEMENTS

ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, rue Saint-Laud. Mercredi au vendredi et dimanche première matinée.
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT. Lundi et jeudi.
ARCACHON. — FANTASIO-VARIETES-CINEMA (Dir. G. Sorius). Jeudi et vendredi, sauf veilles et jours de fêtes.
AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Merbres. Samedis, dimanches et fêtes en soirée.
BAILLARGUES (Hérault). — GRAND CAFE DE FRANCE. — Le vendredi à 8 h. 1/2.
BELFORT. — ELDORADO-CINEMA. — Toutes séances, sauf représentations extraordinaires.
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA. — Dimanche matinée et soirée, sauf galas.
BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA, rue de l'Impératrice.
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE, avenue Saint-Saëns. Du lundi au mercredi, jours et veilles de fêtes exceptés.
BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA, 6, av. du Maréchal-Joffre. — Toutes représentations cinématographiques, sauf galas, à toutes séances, vendredis et dimanches exceptés.
BORDEAUX. — CINEMA-PATHE, 3, cours de l'Intendance. — Ts les jours, mat. et soir., sauf samedis, dim., jours et veilles de fêtes.
SAINT-PROJET-CINEMA, 81, rue Sainte-Catherine. Du lundi au jeudi.
BREST. — CINEMA SAINT-MARTIN, passage St-Martin. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam. — Ts les jours, excepté sam., dim., veilles et fêtes.
CAEN. — CIRQUE OMNIA, avenue Albert-Sorel. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
CAHORS. — PALAIS DES FETES. — Samedi.
CALVISSON (Gard). — GRAND ALCAZAR DU MIDI. — Le samedi à 8 h. 1/2.
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA, 12, rue de la Paix. Tous les jours excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
ELDORADO, 14, rue de la Paix. Tous les jours, sauf sam., dim., veilles et jours de fêtes.
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA-PATHE, 99, boul. Gergovie. T. 1. j. sauf sam. et dim.
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, rue de Villard. Lundi.
DIJON. — VARIETES, 49, rue Guillaume-Tell. Jeudi, matinée et soirée, dimanche en soirée.
DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, rue Saint-Jacques. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE, place du Palais-de-Justice. Tous les jours, excepté sam., dim., veilles et jours de fêtes.
PALAIS JEAN-BART, place de la République, du lundi au vendredi.
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA, rue Solférino. Tous les jours, exceptés samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
GRENOBLE. — ROYAL CINEMA, rue de France. En semaine seulement.

HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE, le mercredi, sauf les veilles de fêtes.
LE HAVRE. — SELECT-PALACE, 123, boul. de Strasbourg. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
ALHAMBRA-CINEMA, 75, rue du Prés.-Wilson.
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers. Tous les jours, sauf samedis et dimanches.
LILLE. — CINEMA PATHE, 9, rue Esquermoise, mardi et vendredi en soirée.
PRINTANIA. — Toutes séances, sauf dim. et fêtes, à ttes places réservées et loges excep.
WAZEMMES CINEMA-PATHE. — Ts les jours, excepté sam., dim., veilles et jours de fêtes.
LIMOGES. — CINE-MOKA. Du lundi au jeudi.
LORIENT. — SELECT-PALACE, place Bisson. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
CINEMA OMNIA, cours Chazelles. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et fêtes.
ELECTRIC-CINEMA, 4, rue St-Pierre. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et fêtes.
LYON. — BELLECOUR-CINEMA, place Lévis.
IDEAL-CINEMA, 83, avenue de la République.
MAJESTIC-CINEMA, 77, rue de la République. Tous les jours, soirée à 8 h. 30 ; dimanches et fêtes, matinée à 2 h. 30.
MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon. Tous les jours, sauf sam., dim., veilles et jours de fêtes.
MARMADE. — THEATRE FRANÇAIS. Dimanche en matinée.
MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA, 29, rue de la Darse. Tous les soirs, sauf samedis.
MAUGUO. — GRAND CAFE NATIONAL. — Le jeudi à 8 h. 30.
MELUN. — EDEN. — Ts les jours non fériés.
MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, avenue de la Gare. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et jours de fêtes.
MILLAU. — GRAND CINEMA PAILLOUS. Toutes séances.
MONTLUÇON. — VARIETES CINEMA, 40, rue de la République. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
SPLENDID-CINEMA, rue Barathon. — Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA, 11, rue de Verdun. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
MOULINS-SUR-ALLIER. — PALACE-CINEMA, 12, rue Nationale. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
MULHOUSE. — ROYAL-CINEMA. Du jeudi au samedi, sauf veilles et jours de fêtes.
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC, rue Pitre-Chevalier, anciennement r. St-Rogatien.
NICE. — APOLLO-CINEMA. — Tous les jours sauf dimanches et fêtes.
FLOREAL-CINEMA, avenue Malausséna.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch. Sauf lundis et jours fériés.
RIVIERA-PALACE, 68, av. de la Victoire. — Sauf les dimanches et jours fériés.
NIMES. — MAJESTIC-CINEMA, 14, rue Emile-Jamais. Lundi, mardi, merc., en soir., jeudi mat. et soir., sauf. v. et j. de f. galas exclus.
OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX, rue de la Gare. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Grande Rue. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
PALAVAS-LES-FLOTS. — GRAND CAFE DES BAINS. — Le dimanche, soirée à 8 h. 1/2.
POITIERS. — CINEMA CASTILLE, 20, place d'Armes. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

PORTETS (Gironde). — RADIUS CINEMA. — Dimanche soir.
RAISME (Nord). — CINEMA CENTRAL. — Dimanche en matinée.
RENNES. — THEATRE OMNIA, place du Calvaire. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
ROANNE. — SALLE MARIVAUX (Dir. Paul Fessy), r. Nicolas. Jeudi, vendredi et samedi.
ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue St-Sever. Tous les jours, exc. sam., dim. et jours fériés.
THEATRE OMNIA, 4, place de la République. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
ROYAL-PALACE, J. Bramy (face Théâtre des Arts). Du lundi au merc. et jeudi mat. et soir.
TIVOLI-CINEMA DE MONT-SAINT-AIGNAN. — Dimanche matinée et soirée.
ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE. — Dimanche en matinée.
SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX, 5, rue Sadi-Carnot. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE, 8, r. Marengo. — Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL. — Samedi en soirée.
SAINT-GEORGE de DIDONNE. — CINEMA THEATRE VERVAL. Période d'hiver : Toutes séances sauf dimanche en soirée. Période d'été : toutes séances sauf jeudi et dimanche en soirée.
SAINT-QUENTIN. — KURSAAL OMNIA, 123, rue d'Isle. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES, rue Nationale. Jeudi, sam., dim. mat. et soirée.
SOISSONS. — OMNIA PATHE, 9, rue de l'Arquebuse. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
SOUILLAC. — CINEMA DES FAMILLES, rue Nationale. Jeudi, sam., dim. mat. et soirée.
STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE, place Broglie. Matinée tous les jours à 2 heures. Soirée à 8 heures. *Le plus beau Cinéma de Strasbourg*. Sam., dim. et fêtes exceptés.
 U. T. — *La Bonbonnière de Strasbourg*, rue des Fraues-Bourgeois. Matinées et soirées tous les jours. Sam., dim. et fêtes exceptés.
TARBES. — CASINO-ELDORADO, boul. Bertrand-Barrère. Jeudi et vendredi.
TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA, 17, rue des Anges. Toutes séances, sauf dimanches et jours fériés.
HIPPODROME. — Lundi en soirée.
TOURS. — ETOILE-CINEMA, 83, boul. Thiers. Samedi et dimanche en soirée.
VALLAURIS (Alpes-Maritimes). — CINEMA, place de l'Hôtel-de-Ville. Toutes les séances.
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — Samedi.

ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, avenue de Keiser. Du lundi au jeudi.
MONS. — EDEN-BOURSE. Du lundi au samedi (dimanches et fêtes exceptés).
ALEXANDRIE. — THEATRE MOHAMED ALY. Tous les jours, sauf le dimanche.
LE CAIRE. — CINEMA METROPOLE. — Tous les jours, sauf le dimanche.
 Pour ces deux derniers établissements, les billets donnent droit au tarif militaire.

N° 7

3^e ANNÉE
16 Février 1923

VOIR NOTRE NOUVEAU CONCOURS
" LE PUZZLE CINÉMATOGRAPHIQUE "

Cinémagazine

1 Fr.



SUZANNE BIANCHETTI

Photo Wyndham

si remarquée dans *Les Mystères de Paris* et sa courte apparition de *Jocelyn*, vient de remporter le plus vif succès dans sa création de « *Clotilde d'Argence* » à la présentation de *L'Affaire du Courrier de Lyon*.